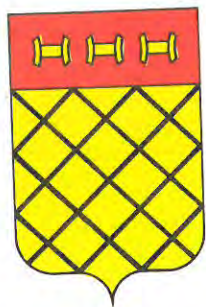


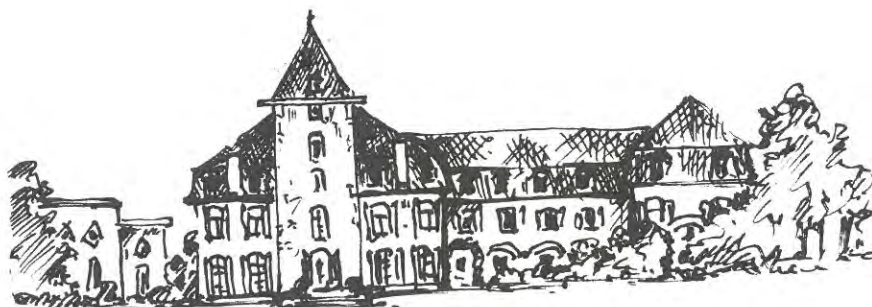
ANDOOY - WIERDE



# LE CRÉSPON

Numéro 17  
AVRIL 1994

ANNIVERSAIRES



a. blens

## SOMMAIRE

### EDITORIAL

#### IL ETAIT UNE FOIS...

**Resterons-nous de glace devant les glaciers?** 4

Il y avait une glacière au château d'Andoy. Marcel Bertrand l'a déterrée pour expliquer de quoi il s'agit.

**L'horreur des derniers jours d'août 1914 à Andoy et à Wierde.** 35

1994. Quatre-vingtième anniversaire des événements tragiques d'août 1914. Simplement pour ne pas oublier que nous avons connu ici aussi ce que d'autres vivent ailleurs aujourd'hui. Pour les mêmes raisons. A méditer.

#### DES GENS DE CHEZ NOUS

**Au verger fleuri de Roger Robaye.** 24

Roger Robaye fait un métier passionnant; mais très exigeant et parfois pénible. A découvrir.

#### NOTRE VILLAGE

**Les lieux-dits: une histoire sans fin.** 7

Pour compléter et corriger la superbe carte des lieux-dits publiée en décembre dernier. Mais ce n'est probablement pas fini ...

**Nationale 4.** 17

Parions que vous ne connaissez pas la date de naissance de cette route que vous fréquentez si souvent.

#### CE QUI SE PASSE

**Jubilé surprise.** 12

Pour les quarante ans de prêtrise du révérend abbé Guillaume, curé de nos paroisses..

Cette revue est éditée trois fois l'an par l'ASBL le Crespon. Les articles présentés traitent les différents thèmes intéressant notre communauté, tant dans le domaine des sciences naturelles (botanique, zoologie, géologie, géographie,...) que des sciences humaines (histoire, folklore et traditions, archéologie, sociologie, onomastique,...). La revue est illustrée de dessins et de photos en noir et blanc. Vous pouvez vous y abonner en vous adressant auprès de Marcel Bertrand (tél. 40 02 92). L'abonnement annuel coûte 250 francs que vous pouvez verser avec votre bon de commande au compte CGER numéro 001-2035555-86 de l'ASBL, rue du Perseau, 15 à 5100 Wierde. Par ailleurs, si vous souhaitez soutenir notre action, vous pouvez également devenir membre de l'association. Les colonnes du "Crespon" sont ouvertes à tous. Si cela vous intéresse, vous pouvez contacter l'un des membres du comité de rédaction: Marcel Bertrand, José Bette, Jacqueline Blondiaux, Philippe Jacquet ou Géo Donnet. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs et les textes, photos et dessins qui y figurent restent leurs propriétés (loi du 22 mars 1886).  
Editeur responsable: Géo Donnet - rue du Vieux Fermier à 5100 Wierde.

## EDITORIAL

### CINQ ANS DEJA

*A force de se pencher sur son passé on risque de tomber dedans. Pour certains peuples c'est plus qu'un risque, c'est une cruelle réalité. Une vision trop narcissique, trop romantique de leur passé les a précipités dans un nationalisme mesquin et agressif. Bien sûr ce n'est pas la seule cause de la barbarie qui déchire la Yougoslavie, mais c'est un des piments de la violence qui y règne.*

*L'étude de l'Histoire aurait donc des effets pervers. Sans doute! Comme toutes les activités humaines. Il nous faut donc l'aborder avec beaucoup de sens critique et ne l'utiliser qu'avec prudence.*

*D'autres part, la vie des gens est diverse. Il y en a qui brûlent le présent avec frénésie, d'autres qui ne se passionnent que pour le futur, d'autres qui ne vivent que de souvenirs ...*

*Il y en a aussi qui vivent au subjonctif, dans le rêve, dans l'intemporel. C'est pour cela que le Crespon, depuis cinq ans n'a pas voulu se cantonner dans la mise en lumière du passé du village; il a choisi de participer à la diversité de la vie, de parler aussi des gens, de l'environnement, des activités collectives.*

*Depuis cinq ans, mais oui!*

*Le numéro 1 est paru en février 89.*

*Le Crespon y était présenté comme "une revue qui espère vous faire connaître autrement votre village afin peut-être d'y vivre mieux".*

*Il est incontestable que la longue liste des articles publiés a permis au lecteur attentif de connaître le village sous, pratiquement, toutes ses coutures. Y vit-il mieux?*

*Disons que c'est une participation modeste au "plaisir d'être quelque part". La revue a été accueillie par un nombre suffisant d'abonnés; leur fidélité lui a permis de vivre et de fêter ce cinquième anniversaire. Qu'ils en soient remerciés.*

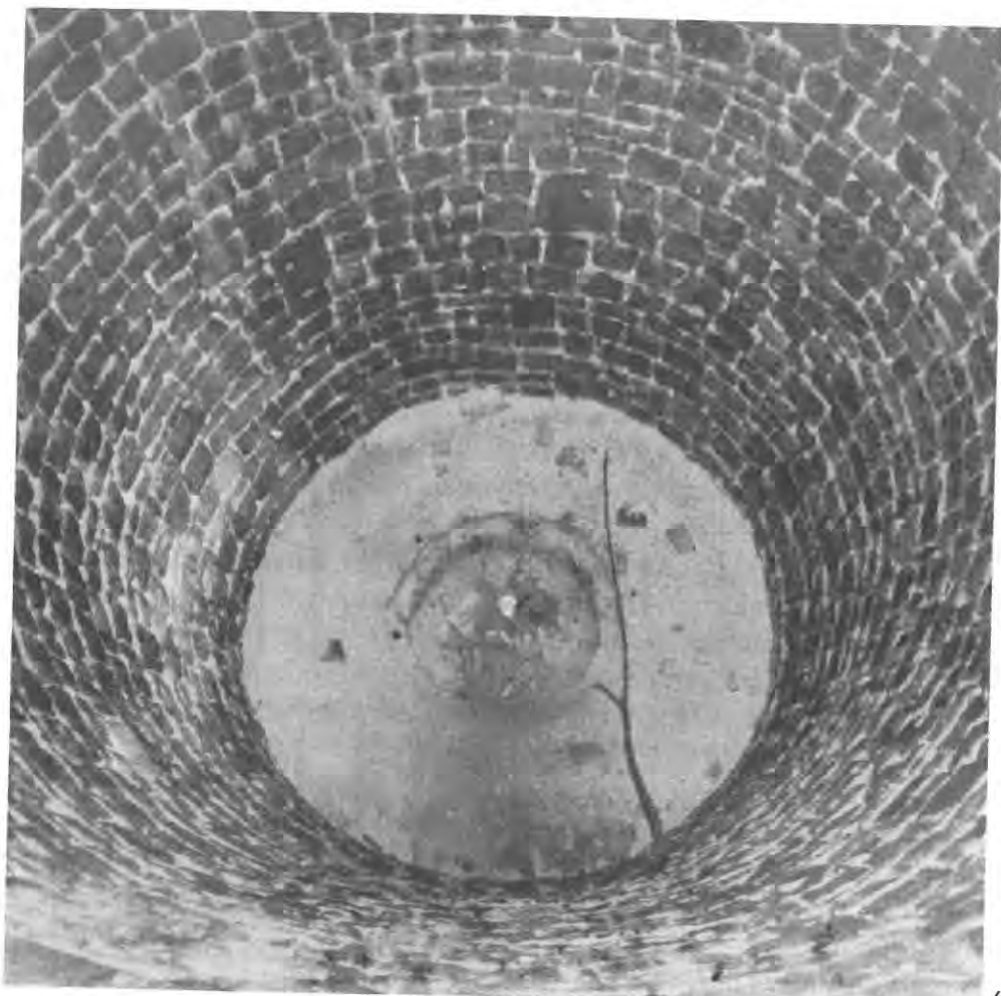
*A l'automne prochain nous espérons marquer cet anniversaire par une exposition et pour cela nous faisons déjà appel à votre collaboration; si vous avez fait, si vous allez faire des photos de sites du village, si vous possédez des souvenirs de l'activité "Terre plastique", si vous avez des documents intéressant notre histoire, prenez contact avec nous.*

*Il reste encore du pain sur la planche pour l'équipe de rédaction du Crespon; elle s'engage avec enthousiasme dans un deuxième quinquennat. Mais votre soutien reste indispensable.*

*Merci encore.*

G. Donnet

## RESTERONS-NOUS DE GLACE



### DEVANT LES GLACIERES ?

On ne conçoit plus une habitation ou un logement sans un réfrigérateur, en mesure de conserver nos aliments pour le plus grand bien de notre santé. Mais on ne s'interroge plus guère sur la manière dont pratiquaient les générations sans électricité pour bénéficier des avantages du froid en toutes saisons. Elles avaient pourtant perfectionné diverses techniques capables de garder la glace naturelle, pour répondre aux exigences de la diététique. C'est dans des glaciers que l'on conservait la glace naturelle, produite pendant les hivers rigoureux. Leur souvenir a maintenant pratiquement disparu de nos mémoires. Qui connaît encore leur existence ? Je voudrais donc aujourd'hui vous en parler pour que, dans les temps à venir, ne se

perde cet élément si caractéristique de notre passé.

Les grandes villes étaient pourvues de grandes glaciers, elles approvisionnaient ainsi les bouchers, les restaurateurs, les hôpitaux qui en faisaient un grand usage comme remède à bien des maladies. Les gouvernements de l'époque incitaient les municipalités à s'en équiper. Bruxelles tout comme Paris possédaient chacune une des plus grandes glaciers connues. Leur usage s'est prolongé jusqu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle, même si se répandait alors l'emploi de petits appareils domestiques, dits "glaciers des familles" et cela dès 1820. L'usage des glaciers à glace naturelle se serait perdu peu avant 1914.

(\*) La cuve et le puisard de la glacier de Pailhe, du même type de construction que celle d'Andoy

Le grand nombre de glaciers répandus dans nos contrées varient maintenant dans leur état de conservation. Faute d'entretien, il est inéluctable qu'elles disparaissent un jour. Mais la Région Wallonne est en train d'aider et de promouvoir leur conservation partout où c'est encore possible.

### AUTREFOIS ET AILLEURS

Dès l'Antiquité, en Grèce et en Asie, on ensilait des neiges tassées pour rafraîchir les boissons. On les entreposait dans des anfractuosités naturelles et on les recouvrait de branchages de paille ou autres matériaux isolants. On a conclu à la présence des glaciers sur l'Euphrate dès le début du deuxième millénaire avant Jésus-Christ.

En Chine, ce serait dès le VIII<sup>ème</sup> siècle avant notre ère qu'on aurait décelé la présence des glaciers. L'Iran a été un pionnier dans la conservation de la glace. On conserve encore maintenant ces étonnantes constructions d'argile, bâties depuis le XV<sup>ème</sup> siècle et qui jalonnent les routes du plateau central parcourues par les caravanes. La glacier pouvait dresser sa toiture jusqu'à 16 mètres de hauteur. Un bassin peu profond était creusé tout à côté. Un haut mur d'argile (jusqu'à 9 mètres de hauteur) protégeait l'ensemble des rayons du soleil. L'eau y était introduite chaque jour par minces couches successives. Quand la glace atteignait une épaisseur de 10 à 15 centimètres, on la découpait en blocs et on la déposait dans la glacier. A Rome, les glaciers étaient souterrains et on y conservait la neige des Appenins. Mais ce n'est qu'au XVI<sup>ème</sup> siècle qu'on construisit à Paris les premières glaciers françaises hors des régions méditerranéennes. L'italien Procopio Cultelli, immigré à Paris, fut célèbre pour ses préparations glacées. Procope, glacier du Roi Louis XIV, serait peut-être à l'origine de la mode d'équiper les grands domaines d'une glacier. Cette pratique est donc assez ancienne.

"Le désir, bien naturel, des populations des pays chauds, de se procurer des boissons fraîches, a fait naître le commerce de la glace, qui, de peu d'importance au début

du XIX<sup>ème</sup> siècle, mit en mouvement des capitaux considérables" (\*). Le commerce de la glace naquit en Amérique du Nord. C'est Frédéric Tudor, de Boston, qui entreprit de transporter par mer la glace vers les pays chauds. Au début, des entraves se firent jour contre le développement de ce commerce. Les ports n'étaient pas encore pourvus de magasins pour recevoir cette glace. Les procédés pour la couper n'étaient pas encore au point. La charger et l'arrimer dans les navires tenaient de la gageure. Aussi, toutes ces difficultés furent vite surmontées et le commerce démarra bientôt. Les entrepôts de Boston pouvaient emmagasiner 300.000 tonnes chaque année. La ville de New-York utilisait cette énorme quantité de glace. Rien qu'en Amérique du Nord, ce commerce employa plus de 20.000 personnes. Mais la glace américaine a trouvé rapidement une rivale dans celle de la Norvège. Les glaciers de Suisse ont été aussi exploités et envoyés dans des caisses spéciales, par chemin de fer, jusque dans le Midi de la France.

### TROIS TYPES D'ARCHITECTURES

Mais ce qui nous intéresse aujourd'hui n'est pas ce circuit gigantesque. C'est plutôt des petites glaciers particulières dont je voudrais vous parler. Il en existait naturellement plusieurs types, suivant leur mode de construction.

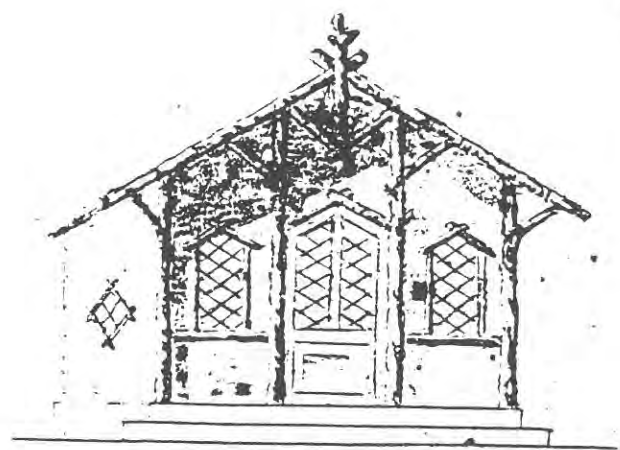
La glacier américaine, à peu près absente de nos régions, est construite complètement hors sol. Ses dimensions pouvaient atteindre 10 mètres par 6 de hauteur. Ses parois sont doubles et l'intervalle est comblé de matières isolantes, paille, foin ou tourbe. Sa construction était recommandée du fait de son faible coût.

La glacier anglaise était la seule recommandée à installer dans un terrain humide. Ses murs étaient doubles et distants l'un de l'autre. De même, la voûte était double ce qui créait une enveloppe d'air isolante qui empêchait l'humidité de pénétrer jusqu'à la glace. Ce type facilitait le mieux l'aménagement d'une anti-

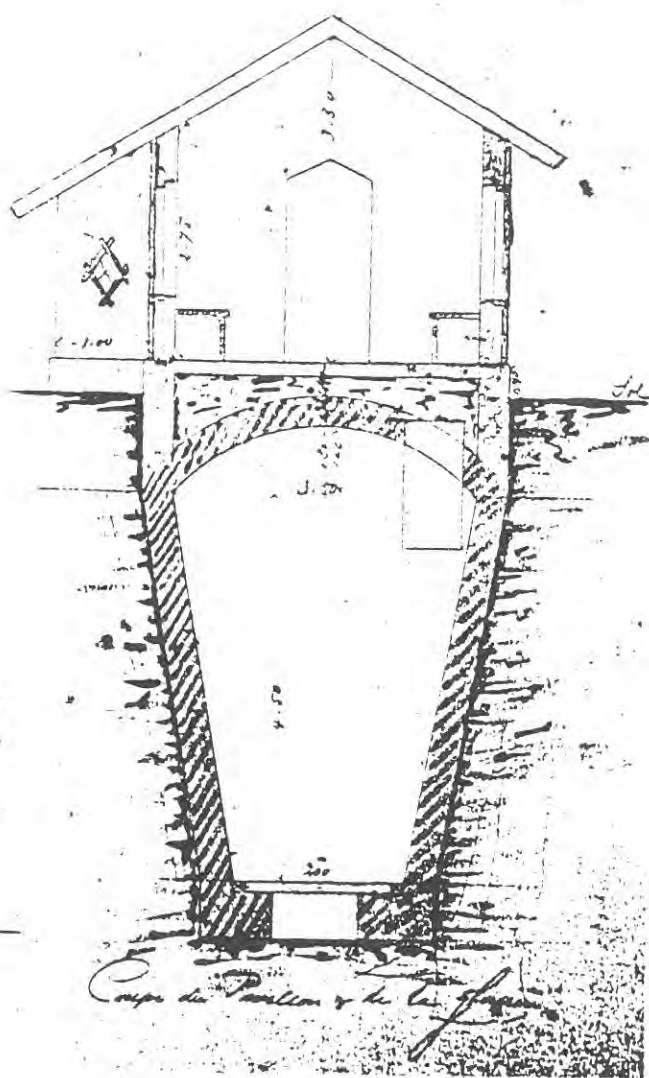
(\*) Louis Figuer, les merveilles de l'Industrie, Paris-Furnes, Jouvot et Cie, 1876.

*Glacière avec Pavillon Rustique  
à Trévins dans la propriété  
de Troumonch -*

*Plan de 1897*



*Clément*



*Coupe de Pavillon & de la glacière*

Coupe d'une glacière avec pavillon rustique.  
La glacière d'Andoy avait probablement cet aspect-là

glacière, chambre froide propre à recevoir les aliments à conserver.

Enfin, un troisième modèle existe, très courant dans nos régions. Toujours implantées dans le sol, son diamètre pouvait atteindre une dizaine de mètres. En forme de tronc de cône renversé, sa profondeur variait entre 5 et 10 mètres. Cette géométrie obligeait les blocs de glace fondants à se souder en descendant; la glace ainsi plus compacte se conservait plus longtemps. Le fond était aménagé de façon à récolter les eaux de fonte, qui étaient ensuite évacuées par un conduit vers un terrain en contre-bas. Les parois étaient en général faites de moëllons de calcaire. On pouvait la couvrir d'une voûte de maçonnerie sous la forme d'une coupole arrondie. Un autre système consistait en

une couverture sur charpente en bois qui contenait elle aussi des matières isolantes. Les accès à la cuve étaient constitués d'un long couloir muni de plusieurs portes qu'on refermait soigneusement derrière soi au fur et à mesure de la progression.

#### LA GLACIERE D'ANDOY

Pourquoi donc vous avoir parlé si longuement de ces réalisations à jamais oubliées ? Tout simplement parce qu'au château d'Andoy en existait une qui n'est disparue que lors de la construction de l'autoroute. Prenez la carte des lieux-dits d'Andoy-Wierde ("Le Crespon" n° 16). Vous pourrez y voir dans le coin nord-est du parc du château, l'endroit appelé "La glacière". Le site en avait été bien choisi,

à une centaine de mètres de l'étang, fournisseur tout trouvé de matière première. L'évacuation des eaux s'effectuait vers la prairie en contrebas dans le "Pachis dessous Leveaux". La cuve, maçonnée de moëllons calcaires équarris, avait une profondeur d'environ 6 mètres. Mais de quel genre de couverture était-elle pourvue ? Nul ne le sait plus. Je pense que ce devait être une charpente en bois. En effet, on ne remarquait aucun débris de couverture dans le fond de la cuve. Cette glacière servait naturellement au château, mais il est probable que la main-d'oeuvre qui participait au remplissage avait sans doute la faculté d'en jouir quelque peu aussi. Elle a été abandonnée probablement peu avant la guerre de 1914. A ce moment, le principe de la glace artificielle, trouvé par le français Ferdinand Carré vers 1860, avait pu être mis en application et sa production se faisait sur une grande échelle. Cette glace coûtait moins cher que la naturelle. A Namur, la production de glace était assurée par la brasserie Delforge, sise rue J-B Brabant, juste en face de l'arsenal des pompiers. On pouvait voir chaque jour le camion frigorifique faire le tour de la ville pour approvisionner les bouchers, hôtels ou hôpitaux. Cette situation s'est éteinte au cours des années 1950, devant l'invasion des frigos et congélateurs.

Je dois ajouter que la glacière d'Andoy fut, pendant la dernière guerre, une cachette qui résista à toutes les recherches des Allemands, où les résistants dissimulaient leur matériel et leurs documents.

Puis-je me permettre un petit souvenir personnel ? Pendant la dernière guerre, prisonnier de guerre en Autriche, je travaillais dans une ferme à 50 km de Vienne. Chaque année, pendant les périodes de gel, les fermiers du village étaient réquisitionnés et devaient remplir la glacière du boucher. Soixante chariots étaient nécessaires à cet effet. Et nous allions, tous les prisonniers ensemble la chercher à 10 km de distance. Cela nous prenait toute la journée. Accompagné d'un grand chien de chasse, le boucher nous a gratifié, en 1943, chacun d'un magnifique lièvre que nous nous sommes fait une grande joie de cuire, le dimanche, à l'insu de nos gardiens.

Marcel Bertrand

Sources : Les glacières de Wallonie, fondation Roi Baudouin, de la collection "Héritage de Wallonie".

## LES LIEUX -DITS : UNE HISTOIRE SANS FIN

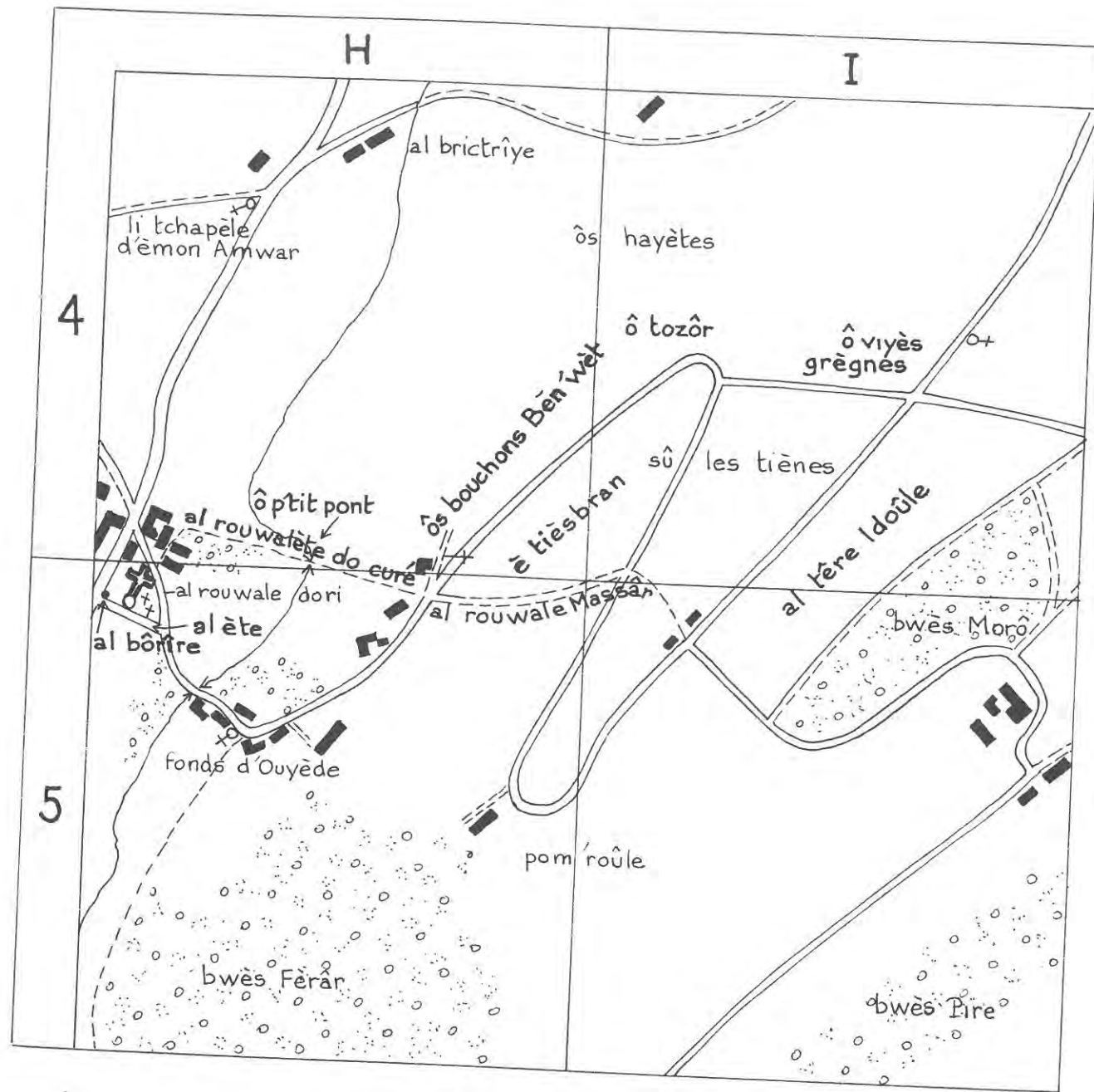
Nous savions qu'elle était incomplète, mais il fallait bien qu'un jour nous nous décidions à la publier, notre carte des lieux-dits, dont nous vous parlions depuis si longtemps. La voilà à peine imprimée que déjà il vous faudra la corriger, la compléter !

Nous avons, en effet, retrouvé une série de noms oubliés. Nous nous limiterons dans ce numéro, aux lieux-dits situés entre les lacets de la rue des Tiennes. Préparez donc votre plume la plus fine, exercez-vous à écrire en tout petits caractères, pour ajouter, entre les "fonds d'Ouyède" et le "bwès Morô", une dizaine de toponymes.

D'autre part, l'explication de certains noms

nous permet de situer avec plus de précision certains lieux-dits. Il vous faudra, parfois, dessiner une petite flèche depuis le nom indiqué jusqu'au point précis qu'il désigne.

L'histoire des lieux-dits est une histoire sans fin. Certains toponymes disparaissent - qui nomme encore "ô tozôr" le premier virage de la rue des Tiennes ? D'autres les remplacent - aujourd'hui on dit : "Chez Laplume" ! D'autres... que nous "inventons", que nos enfants raconteront à leurs enfants - comme "la mare aux canards" qui "n'existe pas" dans les archives, mais que tous les gamins de Wierde connaissent et qui leur laissera des souvenirs vagabonds plein la tête.



### QUELQUES DECOUVERTES

#### ôs bouchons Bèn'wèt (H4)

Les "buissons Benoît" se situent à hauteur d'une ancienne voie dont la seule trace aujourd'hui est un chemin d'accès à une prairie (embranchement rue des Tiennes, devant la maison portant le n° 5). "bouchon" dérive du latin vulgaire "bosco" : touffe de bois (d'où le toponyme "boscailles", relativement répandu). Notez que "bouchon" désignant une taverne, un cabaret, s'explique par la touffe de feuillage, ou bouchon, qui lui servait jadis d'enseigne. Dans le sens de buissons (formant une haie), on utilise couramment,

dans l'ouest de la France, le mot "bouchures".

#### ô tozôr (I4)

est la propriété sise au premier virage de la rue des Tiennes. On trouve en 1709 : "le bien appelé thossar" (maison, prairie et terre de culture); en 1732 : "tozor", en 1751 : "tozaure", en 1770 : "au jardin nommé tazar". Le wallon "tozê" désigne un petit mouton tondu entre le 1er juin et le 1er octobre (du bas latin "tonsellu"), un agneau, une brebis de l'année. Elevait-on, tondait-on des petits moutons "ô tozôr" ? Le chemin des

### INDEX

Bouchon (ôs bouchons Bèn'wèt)	H4
Ete (al ète)	H5
Grègne (ôs viyès grègnès)	I4
Idoûle (al tère Idoûle)	I4
Massâr (ou Mazi) (al rouwale Massâr)	H5-I5
Pont (ô p'tit pont)	H4
Sôciété (èl sôciété) = ôs viyès grègnès	I4
Tièsbran (è tièsbran)	I4
Tozôr (ô tozôr)	I4

"bouchons Bèn'wèt" aboutissait "ô tozôr", d'où un autre chemin partait vers le chemin de Gesves, qu'il rejoignait en face de la maisonnette isolée.

#### è tièsbran (I4)

est la pâture située au sud du lieu-dit "ôs bouchons Bèn'wèt", entre les sections de route qui forment le premier lacet de la rue des Tiennes. Ce lieu est désigné sous ce nom dès 1406 : "en tiesbrans". En 1733, l'endroit est boisé : "certaine pièce de bois lui appartenant appelée tiesbrant pouvant contenir environ six bonniers". Aucune explication sur la signification de ce nom.

#### al tère Idoûle (ou ô tèridoûle) (I4)

Au nord du "bwès Morô", entre les actuelles rues des Tiennes et des Haillettes. Il existe une rue Tèridoûle à Andoy, mais c'est bien ici, "sû les tiènes", que se situait la terre appartenant à Idoûle (nom de personne dérivé de Ida). Il faut donc écrire "al tère Idoûle" et non "tèridoûle".

#### ôs viyès grègnès (ou èl sôciété) (I4)

"aux vieilles granges" est une prairie à l'est de la partie inférieur de l'actuelle rue Lambaitiène (en face de la maison habitée par la famille Piron). Il faut bien fouiller, dans le petit bois, à l'angle de la rue des Tiennes, pour découvrir, enfouis sous la végétation, les débris de l'une des deux vieilles granges qui s'élevaient à cet endroit.

La prairie dans laquelle se trouvaient ces deux granges appartenait à trois propriétaires différents. C'est peut-être la raison pour laquelle on la nommait également "èl sôciété".

#### ? le sentier du vieux Jules (H4-H5)

Le nom "al rouwale do euré" désigne non pas le chemin qui passe entre l'église et le château, mais bien la partie inférieure du raide sentier que l'on appelle familièrement à Wierde le "sentier du vieux Jules" (il part de la salle St Joseph et coupe tous les lacets de la rue des Tiennes pour grimper plus vite vers la crête). Il franchit le Troncquoy "ô p'tit pont", bien entendu. Dans sa partie supérieur, il devient "rouwale Massâr" ou "Mazi".

Quant au chemin qui se glisse entre les murs du cimetière et du château, il se nomme "à l'ète"; "ète; du latin "atrium", que l'on retrouve dans l'ancien français "âtre", désignerait le cimetière.

### QUELQUES EXPLICATIONS

#### al bôrîre (G4)

"al bôrîre" signifie "à la barrière" et désigne très précisément la borne de pierre (aujourd'hui malheureusement cassée), d'une hauteur d'un mètre environ, située à gauche du chemin qui mène de la rue de Jausse à l'église de Wierde (au bout du mur du parking). Cette borne est un vestige d'une "barrière avec péage de droits" pour le passage sur le chemin. Il en est question dans les archives en 1751 "...la barrière du Troncquoy" et en 1776 "...une maison pour y lever les droits de barrière, pour quoi la dite maison est appelée à la barrière..." Cette maison est celle qu'occupe aujourd'hui la famille Piret. C'était une auberge, où l'on "payait barrière". Cette "taxe" était due au nombre de roues des chariots et était

destinée à la réfection de la route. Elle visait, semble-t-il, essentiellement les chariots transportant la terre plastique, qui lourdement chargés, abîmaient fortement les chemins.

D'après la famille Ligot, qui a habité cette maison, le toponyme "al bôrîre" désigne simplement la borne et non la maison. Si vous souhaitez que votre carte soit tout à fait précise, il vous faudrait donc tracer une petite flèche du nom "al bôrîre" jusqu'à l'angle du chemin menant à l'église.

#### ôs djîves (B7)

Ce lieu-dit est cité en 1571 : "aux gives", en 1652 : "le give". Il s'agit d'une prairie en pente légère, généralement très humide, située à l'ouest de la Perche.

Le nom wallon "djîve" a plusieurs sens. Le "djîve" est un canard plongeur le harle (dont la chair est sèche et de mauvais goût, qui fréquente les rivières, les lacs, les étangs et se nourrit de petits poissons. On trouve "gîve" (vocabulaire des noms wallons d'animaux - Defrêcheux) ou "givre" (Jean de Stavelot).

"djîve" (ou "djéve") désigne également une prairie humide, une mare d'eau stagnante. Ce toponyme serait l'équivalent du "gave" pyrénéen (racine indo-européenne commune : "gava" : cours d'eau, rigole).

Et si "ôs djîves" était un endroit habituellement humide ET habituellement fréquenté par les harles ? Que les ornithologues du coin se manifestent !

#### ô glêdis' (H5)

Ce toponyme désignait une petite fontaine, protégée par un toit de bois, située au sud du "bwès Fêrâr".

Il s'agit sans doute de la source qui se trouve à l'embranchement du chemin d'accès à la ferme du Moulin, en contrebas de la potale dédiée à N.D. Auxiliatrice. Ce trou sert actuellement de dépotoir.

Les plus âgés des habitants des Tiennes se souviennent de ce que, avant l'installation du réseau de distribution d'eau, on descendait par un sentier longeant le "bwès Fêrâr" pour aller s'approvisionner à la source du Moulin.

L'explication du nom "glêdis'" est assez hypothétique. Il faudrait rapprocher "glêdis'" du nom ardennais "glindis" désignant un grillage d'étang. En flamand, "gelint" est un treillis de lattes ou de barreaux de fer; "glind" en bas allemand est une clôture de planches et de lattes;

d'où "glindis" aurait été formé par analogie avec "treillis", "lattis" ?

Il existait dans les environs une autre source, dans le "bwès d'font'nale" mais celui-ci se trouve à l'ouest du "bwès Fêrâr"; "ô glêdis'" semble donc bien désigner la source du Moulin : vous pouvez donc dessiner une flèche en direction de la potale. Quelqu'un se souvient-il du toit de bois qui protégeait la source ? Serait-ce ce toit (lattis ?) qui aurait donné son nom à l'endroit ?

#### ô tarêre (E5)

La "tarêre" (ou "têrêre") est évidemment une tarière : grande vrille de charpentier, de menuisier, de charron, servant à percer des trous de grande dimension dans le bois. "tarere" est un mot d'origine gauloise transformé en "tarière" sous l'influence de l'ancien verbe "tarier" signifiant "forer". Au milieu de la "campagne di djôlivè", "ô tarêre" désigne une terre cultivée qui présente la forme d'un T, comme une tarière.

#### QUELQUES ERREURS

Il semblerait que du côté de "Barabas", certains lieux-dits sont mal situés sur la carte : le "bin Tonglet", le "vî bin" se trouveraient autour de la ferme "Maliène" plutôt que noyés dans le "grand vèvi". "ô djilin" serait une source ?...

Tout cela sera précisé dans un prochain numéro.

Toutes vos remarques sont les bienvenues, elles nous permettront de corriger, compléter et reconstituer le plus fidèlement possible la carte des lieux-dits wierdois.

Quelqu'un se souvient-il de points d'eau situés à Lambaitiène : "al gofe di pièce fosse", près de la chapelle Ste Thérèse, et "à grand-mère", au bas de la propriété du Docteur Goffaux ?

Jacqueline Blondiaux

#### Sources :

"Toponymie des communes de Dave, Naninne et Wierde", Noël Merveille, mémoire Université de Liège, 1961-62.  
"Mozet", Abbé Blouard, 1939.



1. Le harle bièvre (noir et blanc, tête verte) : le plus répandu.
2. Le harle huppé (noir et blanc, tête verte, gorge brune, collier blanc).
3. Le harle piette (noir et blanc, plus petit que les précédents).

Il existe sept espèces de harles.

## NOSSE CURE

Nosse curé, l'avoz vèyu audjoûrdu ?  
Dins s' salopète bleu-roy  
i r'wète après sès bèrbis  
addé s' maujone, dins s'pachi  
on direûve veûy on vraî cinsi !

Nosse curé, l'avoz vèyu audjoûrdu ?  
Dins s' costume di cosmonaute  
addé sès p'titès bièsses nwâres et djanes  
i fait brâmint dè l' fumée  
po fé plaîji aus-ôtes avou sès p'tits pots djanes !

Nosse curé, l'avoz vèyu audjoûrdu ?  
I vint d' passer avou si rodje auto.  
Li quène ?  
Li prumère, li deûzyin-me ou l' trwèsin-me.  
Èûreûsemint qui c'est todi li minme plaque !

Nosse curé, l'avoz vèyu audjoûrdu ?  
Il è-st-èvoÿe avou lès 3x20  
bin r'wêti èt bin mougni  
on s'amûse todi bin avou li.  
Li preûve c'est qui l' câr èst todi plin  
èt qu'on-z-î r'vint.

Nosse curé, l'avoz vèyu audjoûrdu ?  
Vos l' vèyoÿz todi pâ-r-ci, pâ-r-là,  
à Andwè, à Ouyète èt au Saut,  
on pout cryî après, i vèrè.  
Il èst todi tot près dè djins qu'èn n'ont dandjî  
èt c'est po ça qu'on l' vwèt voltî !



Madame Seron

## JUBILE SURPRISE

Sur le bateau de Sa Majesté britannique il est interdit de parler de politique, de religion et de femmes. A bord du Crespon, nous nous sommes imposés la même discipline (sauf en ce qui concerne les femmes, évidemment).

Cet article semble contrevenir à cette règle; c'est pourquoi nous vous demandons de le considérer simplement comme la relation d'une animation locale, chacun des intervenants assumant la responsabilité de ses dires.

### LA FETE

L'abbé Guillaume, révérend curé des paroisses d'Andoy, de Wierde et de Sart-Bernard, est très surpris ce dimanche là, en arrivant pour la messe d'onze heures. Pourquoi diable (pardon Seigneur !) l'église d'Andoy déborde-t-elle de paroissiens alors que d'habitude ils laissent tant de chaises vides ? Se serait-il trompé de jour ? Ou d'église ? Ou de cérémonie ?... Ce ne serait pas la première fois ! Et il s'absoudrait sans peine de cette distraction, harcelé par les exigences des rallyes liturgiques qui le font courir d'une église à l'autre pour pallier les déficiences du recrutement... Il entre. Son étonnement va croissant devant l'autel abondamment fleuri et la brochette de confrères souriants qui l'accueillent, en aube blanche. Il comprend. Il est invité à présider la cérémonie (mais sans la diriger !) et la cérémonie est à la fois émouvante et belle; à l'offertoire, des enfants déposent au pied de l'autel quarante roses symboliques; le chanoine Lanotte dit une homélie élégamment écrite, concise et diplomatique dans certaines de ses allusions. Cette concision n'étant pas le fort de l'orateur jubilaire que l'émotion rend bavard à la fin de la messe, le coordinateur a du mal à lui couper la parole pour passer à la suite des festivités.

La fête en effet continue à la salle Lizée où les plateaux (abondamment garnis) et l'apéritif (savamment dosé) accueillent les nombreux sympathisants. Et on offre à l'abbé Guillaume souriant, riant, éperdu d'émotion et de reconnaissance, une poésie en patois, des discours de remerciement et deux objets intéressants et complémentaires : un fax et un relax.

Tout cela a été organisé dans le plus grand secret à l'initiative de quelques paroissiens

(\*) : il a fallu rassembler les gens, récolter les fonds, préparer la cérémonie et la fête...

### VU PAR LE CHANOINE LANOTTE

L'homélie du chanoine Lanotte décrit brièvement le passé pastoral de l'abbé Guillaume, esquisse quelques traits de sa personnalité et le situe dans les courants divergents qui traversent l'Eglise.

En voici un long extrait :

"...quarante années d'ordination, centrées sur Séviscourt, chapellenie de Bras-Saint-Hubert, pendant quatre ans, et sur Gedinne pendant treize ans, au fond, un long vicariat de dix-sept ans, puis dans la charge qu'il assume parmi vous depuis vingt-trois ans. Un contraste : une grande continuité, une sorte d'approfondissement dans l'expérience pastorale, un attachement au troupeau, le désir de le voir le moins bêlant possible, une communauté. En même temps, un souci de ne pas s'enfermer dans les frontières d'une paroisse, de ne pas se limiter à entretenir le jardin toujours soigné de ses prédécesseurs.

A Gedinne, c'est un peu tout le doyenné qui bénéficie du dynamisme du vicaire. J'ai vécu cela en ce qui a trait à l'art actuel auquel après avoir été confronté à un projet d'agrandissement de la chapelle de Séviscourt, il ouvrait le regard des gens du

(\*) Aux nouveaux puristes féministes, je signale que "paroissiens" est ici employé comme terme générique comprenant les fidèles des deux sexes.

plateau ardennais d'entre Semois et Houille, attention toujours en éveil, sans lassitude.

A Andoy, ayant déjà hérité de Wierde, l'activité du curé s'étendra dans le secteur en englobant Sart-Bernard et en secondant son confrère de Naninne. Puis le travail se trouvera de nouveau, par la force des choses, disons la pénurie de clergé, associé à celui du secteur d'Assesse, bénéficiant sur place d'une aide appréciée dans la personne de l'abbé Kamp et occasionnellement du renfort de l'un ou l'autre voisin.

Paradoxalement, cette continuité s'est déroulée dans un temps de profonde mutation de l'Eglise. Quel autre visage que celui du vicaire en soutane et du curé vêtu comme tout le monde ! Vatican II est passé par là, à la fois ouragan faisant tomber les murs d'une citadelle assiégée et vent léger soulevant l'espoir d'un nouveau printemps. Comme ils sont à plaindre ceux qui regrettent le passé ! J'ai vécu cela, les années d'avant 1962, date de l'ouverture du concile. L'atmosphère dans l'Eglise était devenue irrespirable : tout ce qui cherchait, posait des problèmes, était à l'écoute des questions du monde et tâtonnait pour trouver des réponses valables était réduit au silence, renvoyé aux recettes du vieux temps. Il ne suffit cependant pas d'avoir abandonné la soutane pour entrer dans un chemin de facilités. Peut-être la vraie vie de l'Eglise est-elle d'aller périodiquement de crise en crise, comme dans nos propres vies, et de se trouver obligée d'approfondir sa foi et le sens de sa présence au monde ? Les tiraillements entre ceux qui ont peur et s'imaginent que le modèle ancien va se reproduire et ceux qui font confiance à l'Esprit au cœur de l'homme et osent croire que les graves questions posées à notre temps vont nous obliger à penser, repenser et innover, ces tiraillements ne sont-ils pas la situation normale, incarnée, d'une réforme toujours en train de nous arracher à nos endormissements ?

Notre ami est de ces derniers, évidemment. Ce n'est pas un homme replié sur lui-même, un dénigreur du seul temps qu'il lui soit donné de vivre sur cette terre (il ne croit pas à la réincarnation !) C'est un

prêtre ouvert, qui lit et s'informe, qui gère sa santé comme il peut, accueillant, impulsif dans sa générosité. Je crois pouvoir dire cela à cet instant où nous sommes un peu en famille. Et je ne serai pas indiscret en disant qu'il lui faut parfois toute sa foi, l'affection de ceux qui l'aident et la force des amitiés pour ne pas se laisser aller au découragement dans l'épreuve à laquelle il est confronté avec le grand nombre de ses confrères..."



L'abbé Guillaume. Une attitude familière

#### VU PAR MONSIEUR BERTRAND

Dans son discours de remerciement, Marcel Bertrand met en évidence le champion, le décorateur, l'orateur et le guide touristique.

"...vous êtes le champion de la course de fond pastorale; ces vingt-trois ans représentent le plus grand apostolat à Andoy depuis cent vingt ans. Quand vous arrivez chez nous la restauration des églises est acquise. Vous vous y intéressez avec passion et compétence. Vous participez aux travaux du chanoine Lanotte (spécialiste en histoire de l'art), de l'architecte Bastin, du peintre Londot, du sculpteur Williame, pour

rendre à nos églises une couleur, une lumière, un équilibre architectural qui fait, depuis vingt ans, l'admiration des paroissiens et des touristes. Cet aspect artistique de votre personnalité se manifeste aussi par un décor liturgique dépouillé, une chorale de qualité et l'organisation de concerts de haut niveau. C'est à vous aussi que nous devons cette salle où nous vous fêtons aujourd'hui.

Je voudrais aussi souligner un aspect de vos talents dans votre capacité d'orateur. L'abbé Parent avait installé un système d'amplification, version électronique de l'ancienne chaire de vérité. Mais votre organe vocal se passa rapidement de cette aide artificielle. Ce qui n'empêcha pas les voûtes de l'église de souvent tressaillir aux vibrations puissantes de vos sermons dominicaux. Mais c'est dans les oraisons funèbres que vous vous manifestez avec le plus d'émotion et de vérité. Je suis sûr que Bossuet, sur son petit nuage d'évêque, doit être fort dépité de cette concurrence. Vous avez aussi, Monsieur le Curé, montré beaucoup de passion pour exalter les réformes de l'Eglise après Vatican II.

Votre sollicitude à l'égard des 3 x 20 n'a jamais été prise en défaut. Guide infatigable lors de leurs excursions, vous avez toujours le bon mot pour détendre l'atmosphère. Depuis une vingtaine d'années, cinq ou six fois par an, vous les promenez par monts et par vaux et leur faites admirer les beautés des Ardennes ou du Nord de la France. C'est ainsi que nous avons pu apprécier les couleurs des forêts automnales ou les splendeurs des châteaux historiques ou des grottes de Han, des villes du Grand-Duché, ou des cathédrales de Reims ou d'Amiens, ou encore des floralies de Tournai. Et, chaque année, tradition sacrée, de savoureux filets de marcassins ou de gigues de chevreuil ravissent les palais les plus délicats de nos aînés."

#### VU PAR MADAME DELVAUX

Le regard de Madame Delvaux est d'abord celui des mamans et des grands-mamans, plein de tendresse, d'émotion et de... poésie; puis c'est aussi celui d'une paroissienne lucide qui ose s'écarter de l'apologie inconditionnelle.



Madame Delvaux

"Je ne suis mandatée par personne et les quelques réflexions que je vous livre aujourd'hui me viennent du fond du cœur. Je ne crois pourtant pas me tromper en disant qu'elles sont, dans l'essentiel, le reflet de la pensée de bien des mamans et grand-mamans de cette paroisse. Je me sens toute petite devant cette nombreuse assistance venue vous fêter. C'est que le grain de sénévé, jeté en terre il y a quelques semaines à peine, a germé de façon telle que ses nombreuses ramifications couvrent non seulement la paroisse d'Andoy mais se sont étendues bien au delà, à Wierde, puis à Sart-Bernard et jusqu'à Erpent et Jambes. Et à vrai dire, cela me réjouit beaucoup.

Depuis plus de vingt ans, vous êtes au service des communautés d'Andoy et de Wierde, auxquelles s'est ajoutée celle de Sart-Bernard, orpheline de son propre pasteur, il y a plus de trois ans. Vous assumez une charge énorme, qui nécessite de nombreuses allées et venues et vous vaut un horaire très serré.

En tant que maman, je me suis surprise à faire un long retour en arrière, de vingt années...

Combien de nouveau-nés avez-vous tenus



sur les fonts baptismaux, partageant avec parrains et marraines l'émerveillement des jeunes parents devant ce don divin et la joie de les faire entrer dans votre communauté religieuse ?

Qui ne vous a vu caressant au passage les petites têtes blondes ou brunes de jeunes enfants ou même, s'ils n'étaient pas trop farouches, les élevant dans vos bras pour les serrer tendrement contre vous ? Les enfant grandissent hélas ! bien vite ! Et pour les adolescents qu'ils deviennent, vient le moment de s'engager plus personnellement. Quelle émotion éveille encore le souvenir de ces veillées de Pâques, où les communiantes renouvelaient gravement leurs promesses devant une assemblée profondément recueillie.

Les années passent encore et, une fois les études terminées, la jeunesse se sent pousser des ailes et cherche à quitter le nid : vient le temps des "épousailles", des "accordailles"... Pleins de confiance et d'espoir, devant la famille réunie pour la circonstance, ils vous demandent de bénir le grand "oui" qu'ils vont prononcer, celui qui les unira pour la vie, qui les liera pour le meilleur et ... le moins bon !

Dans cette ronde de souvenirs heureux, la vie n'est pas toujours rose et quoi que nous fassions ou voulions, elle se teinte de sombre, voir même de noir. Qui dira tous les drames de la vie actuelle auxquels vous avez assisté ? On vient en effet plus facilement frapper à la porte du presbytère pour y raconter sa peine, dans le secret espoir d'y trouver une oreille attentive, que pour y clamer sa joie !

Combien de gens se sont confiés à vous, victimes souvent déchirées de couples éclatés, de familles déchirées par une perte d'emploi ou un chômage interminable, parents ou enfants heurtés et déstabilisés par le conflit des générations... Vous êtes pour eux présence et écoute et nombreux sont ceux qui trouvèrent auprès de vous réconfort ou conseil judicieux...

Et à l'heure du grand départ, qui recueille les dernières paroles, apporte paix et réconfort à celui qui s'en va, courage à ceux qui le pleurent ? C'est chaque fois un ami que vous accompagnez à sa dernière demeure, et votre chagrin égale, sinon dépasse parfois celui de sa propre famille... Que dire de votre courage devant l'épreuve : le départ de votre maman, laissant le presbytère bien vide et silencieux et devant

la maladie qui vous a frappé physiquement il n'y a guère ? Malgré solitude et souffrance, vous n'avez pas pour autant négligé votre ministère toujours prêt à servir...

Enfin, et chacun le sait, l'Eglise vit en ces moments des heures bien difficiles et je pense que cette situation ne favorise pas votre ministère. Votre cœur de prêtre doit saigner de voir ces églises, que vous aviez restaurées avec tant de passion, de plus en plus désertées. La mentalité des gens a bien changé et les personnes plus âgées se sentent un peu désemparées. Dans votre propre diocèse, c'est la scission... et vos prises de position en la matière ne sont pas perçues également par tous. Vos réactions spontanées et très honnêtes sont souvent vives, vos propos quelquefois trop critiques : nous qui tous écoutons, nous sentons perdus ou décontenancés, voire même agressés ou franchement blessés. C'est qu'il n'est facile pour personne de faire l'unanimité... chacun croyant fermement être dans son bon droit.

Il nous faut admettre aussi notre différence : chacun a son caractère spécifique. Le Borain a une "tête de houille" dit-on; le Liégeois, lui a "la tête près du bonnet" et nous connaissons tous la fameuse "tête d'Ardennais".

Mais voilà, Monsieur le Curé, Ardennais vous êtes né, Ardennais vous resterez. Et ceci sans vouloir vous offusquer; impossible de vous changer de tête, mais sans elle, Monsieur le Curé, vous ne seriez plus l'abbé Guillaume !!"

#### VU PAR MADAME SERON

La poésie, en patois, de Madame Seron est très jolie et montre l'abbé Guillaume sous ses jours les plus familiers : en salopette pour les nombreuses transhumances de ses moutons, en cosmonaute pour la récolte du miel, en pilote de rallye dans ses VW successives...

Géo Donnet

## NATIONALE 4

La nationale 4 c'est un peu la version belge de la mythique Nationale 7 si joliment chantée par Charles Trenet; c'est notre route du soleil; c'est sans doute aussi l'endroit le plus fréquenté et le plus dangereux du village; c'est, trop fréquemment, un chantier; c'est un sujet de polémique... bref, un sujet intéressant.

#### MERCI MARIE-THERESE

En effet, il a fallu attendre le règne de l'autrichienne et impériale Marie-Thérèse (1740-1780) pour que le réseau routier belge commence à prendre forme. Il faudrait plutôt dire merci à ses ministres plénipotentiaires qui ont été les véritables organisateurs du régime, sous le regard des gouverneurs (Charles de Lorraine, notamment). L'un d'eux, Botta-Adorno, concrétise, au milieu du siècle, un projet qui couve depuis l'installation du gouvernement autrichien en 1715 : par la création de canaux et de chaussées constituer en hinterland du port d'Ostende (l'Escaut est fermé !), nos provinces, les principautés allemandes de l'Ouest et la Lorraine. Louvain est choisi comme plaque tournante du système.

Au premier rang des chaussées nécessaires à la réalisation de ce plan figure évidemment celle de Bruxelles à Luxembourg et Trèves, avec des embranchements vers Longwy et Thionville.

Aussi, dès 1718, Bruxelles et Vienne instiguent-ils les Etats du Luxembourg et de Namur à entreprendre le "pavé" qui unira leurs chefs-lieux par Marche et Bastogne. Mais les Namurois considèrent que cette chaussée sera une mauvaise affaire économique et financière (les droits de barrière ne suffiront pas à amortir les frais énormes de construction) et que son intérêt pour le pouvoir central est essentiellement politique et stratégique.

Ils préfèrent investir dans la construction d'une chaussée vers Tavier qui permettrait l'arrivage régulier sur les marchés de Namur des productions agricoles de la riche Hesbaye.

En 1728, ils demandent l'octroi de cette chaussée. Toujours soucieux de sa liaison vers le Sud, le gouvernement ne le leur

accorde qu'à une condition : construire en même temps une chaussée de Namur à Viviers l'Agneau (Assesse), première amorce vers le Luxembourg. Ce premier succès du pouvoir central a donc donné naissance au bout de Nationale 4 qui traverse notre village; les travaux ont été terminés en 1734.

La mauvaise volonté des Namurois et des Luxembourgeois sera telle que la Nationale 4 ne sera terminée, un tronçon à la fois, qu'à la période hollandaise, quasiment un siècle plus tard.

Entretemps, la liaison avec Luxembourg est quand même réalisée (entre 1761 et 1772) mais elle passe par Bouvignes, Onhaye, Hastière, Blaimont, Mesnil Saint-Blaise, Feschaux, Beauraing, Vonèche, Wellin, Recogne et Neufchâteau pour contourner la principauté de Liège, hostile et concurrente.

Evidemment, par ailleurs, les Namurois ne se sont pas fait prier pour raccorder à Louvain leur commerce et leur industrie. Terminée en 1754, cette chaussée fut, avec le canal Malines-Louvain, une des premières réalisations du plan Botta-Adorno.

C'est ainsi qu'à la fin du XVIIIème siècle, la Belgique disposait de 2.800 kilomètres (\*) de routes pavées ou empierrées, la plupart de très belle qualité et bien entretenues, qui suscitaient l'admiration de l'étranger.

Ces chaussées remplaçaient les "grands chemins" de terre, souvent défoncés, mal entretenus, si pleins de trous et d'ornières que pour éviter l'embourbement les rouliers étaient fréquemment contraints de caracoler sur les champs riverains.

(\*) Il y en avait 60 au début du XVIIIème siècle, il y en a plus de 136.000 aujourd'hui.

La Nationale 4, nouvelle née, est donc une jolie route, assez étroite (six mètres), pavée en mosaïque et bordée d'arbres (sans doute des platanes), bien différente de cette large et noire coulée d'asphalte, cette longue plaie rectiligne qui déchire aujourd'hui les ronds conducteurs.

Vous pouvez vous faire une idée de ce qu'elle était en vous promenant de Courrière à Assesse. Son aspect n'a guère varié pendant plus de deux siècles. Quand les automobiles se firent assez nombreuses on égalisa les pavés d'une légère couche d'asphalte. Quand les vélocipèdes se firent abondants, on bétonna une piste cyclable (du côté gauche en montant de Namur). La disparition des archives nous empêche de préciser davantage la date de ces aménagements.

### GOLDEN SIXTIES AUSSI POUR LA NATIONALE 4

La véritable modernisation de la Nationale 4 fut entreprise en 1950. Il faut se rappeler qu'alors la traversée de Namur était homérique : il fallait descendre sur la

Meuse par la Montagne Sainte-Barbe et l'avenue des Acacias, la traverser sur un pont étroit et provisoire (le pont de Jambes a été partiellement détruit pendant la guerre), la longer pour arriver devant la gare et enfin gagner Belgrade.

Les carrefours, les nombreux virages, les vallonnements successifs et prononcés, l'étroitesse de la route rendaient le trafic lent et dangereux.

Le pont des Ardennes fut achevé en 1954 (et coûta 102 millions), le contournement de Jambes en mai 57 et la modernisation du tronçon Erpent - Sart-Bernard (englobant donc Andoy et Wierde) en août 63.

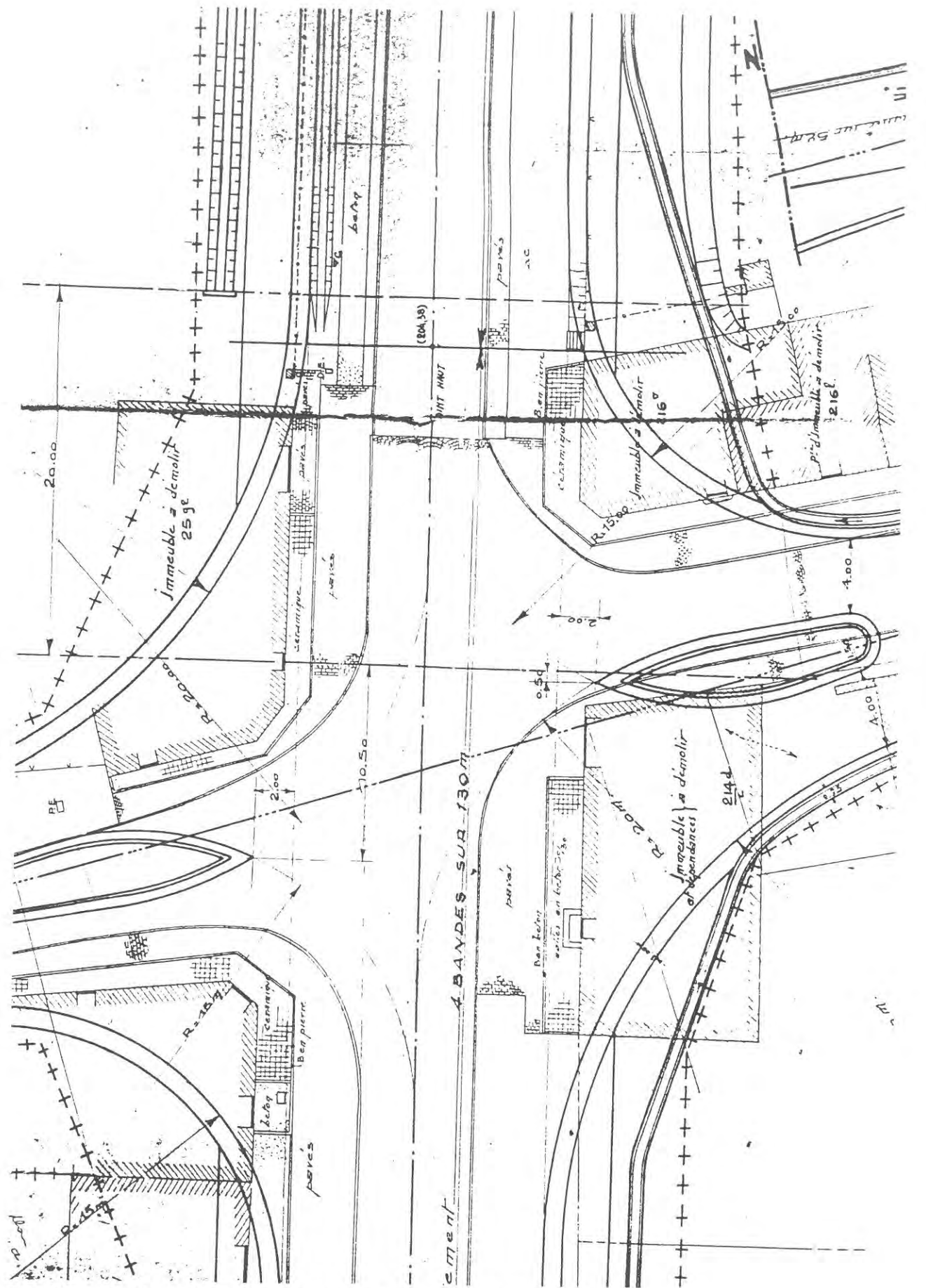
Pour satisfaire complètement votre légitime curiosité : la construction de ce tronçon de 6.449 mètres a coûté 71 millions de l'époque et a été adjugée le 11 août 60 à la firme Quisquater de Baasrode.

L'ensemble des travaux entre 54 et 66 sur le territoire de la province de Namur, c'est-à-dire de Ernage à Hogue, a coûté 1.314 millions de l'époque.

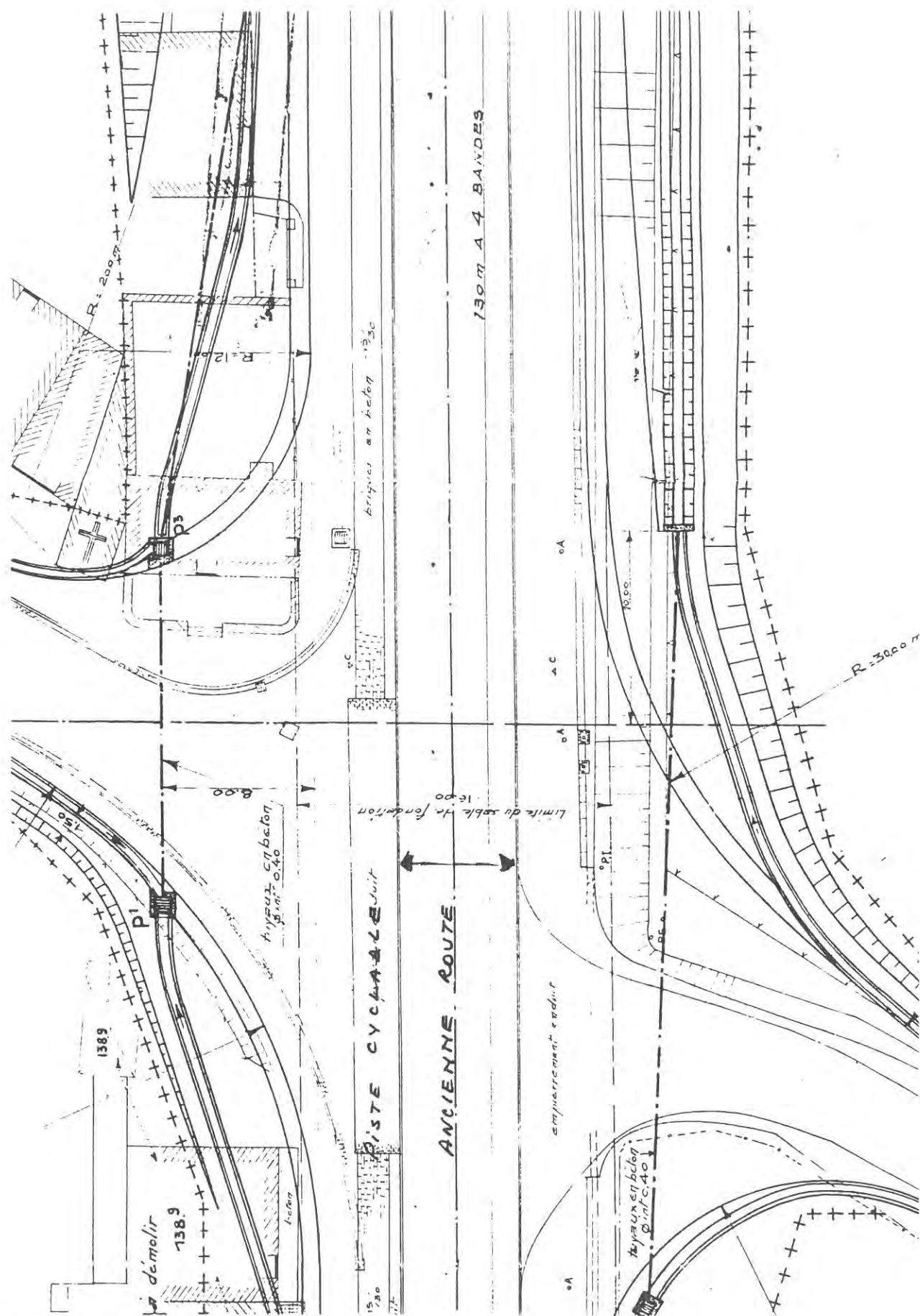
Sur les 4.660 mètres de la traversée de notre village, comme dans le reste de l'agglomération namuroise, la route nouvelle comporte trois bandes de



Le carrefour de Quinaux avant la guerre vu de Naninne vers Wierde. A gauche, le café Robaye, à droite, le café André (brasseur Alexis). Remarquez le pavage en mosaïque. Cette carte postale a été éditée par Léon Dacht.



Plan du carrefour de Quinaux pour les travaux des années 60



Plan du carrefour de la Perche pour les travaux des années 60

circulation de 3,50 m de large (ailleurs, elle en compte quatre); aux carrefours de la Perche et de Quinaux, on l'a élargie à 4 bandes sur 130 mètres.

L'épaisseur et la composition du coffre vous intéresse ? Voici : sous-fondation de sable, 37 cm; empièchement (granulométrie 22/40), 30 cm; sous-couche d'asphalte, 4 cm; couche de roulement, 3 cm.

Il a fallu exproprier et démolir des maisons aux carrefours.

A la Perche, on a sacrifié la casemate C 24 b (sa soeur jumelle est encore visible sur le côté de Naninne), le garage de Léon Paulus, les maisons de Jules Léonard et Georges Gemneret et un beau petit calvaire.

A Quinaux, le café de Camille Robaye, la maison du brasseur Antoine Alexis (un ancien café tenu par son beau-père), du marchand de vaches Fontinoy et de l'ancienne fabrique de terre plastique (BELREF à l'époque). Les plans de ce carrefour vous permettent de situer ces maisons disparues, l'ancienne et la nouvelle route.

### Tunnels avortés

L'automobile est insatiable, sa devise est quasiment celle des jeux olympiques : "Toujours plus fort ! Toujours plus vite ! Toujours plus nombreux !"

Et l'administration des routes est confrontée à un compromis de plus en plus diabolique: répondre à ces soifs de records et canaliser la folie meurtrière qui les accompagne. Depuis trente ans, des tentatives de résoudre ce dilemme se sont écrites sur ce morceau de route qui nous intéresse.

L'asphalte des premiers travaux étaient à peine refroidi qu'on passait à quatre bandes, puis à cinq, pour permettre de traverser à tombeau ouvert notre charmant village. Quelle belle expression ! mais c'est souvent le tombeau des autres que l'on ouvre et notamment celui des riverains.

Les accidents nombreux et graves sont devenus préoccupants, on a tenté de limiter les vitesses, on a dessiné d'hypocrites pistes cyclables mais cela n'a guère amélioré le sort du pauvre piéton et du fragile cycliste qui ose l'aventure au long de cette simili autoroute; mais malgré cela traverser à la Perche ou aux Quinaux c'est toujours jouer à la roulette russe; malgré cela pour entrer sur

la nationale ou en sortir il faut toujours de la patience et de la chance.

Une solution extrême a été conçue en 1986 : percer un tunnel sous chaque carrefour et faciliter l'accès au zoning par deux ronds-points, les rampes d'accès des tunnels s'amorçaient à 300 mètres des carrefours; ces énormes tranchées bétonnées n'auraient guère amélioré l'intégration de la route dans l'environnement et auraient accentué encore le profil "autoroute".

Ce projet coûteux et démesuré a été combattu avec tant de vigueur par les riverains (notamment par Francis Giot conseiller écolo) qu'il a été heureusement abandonné.

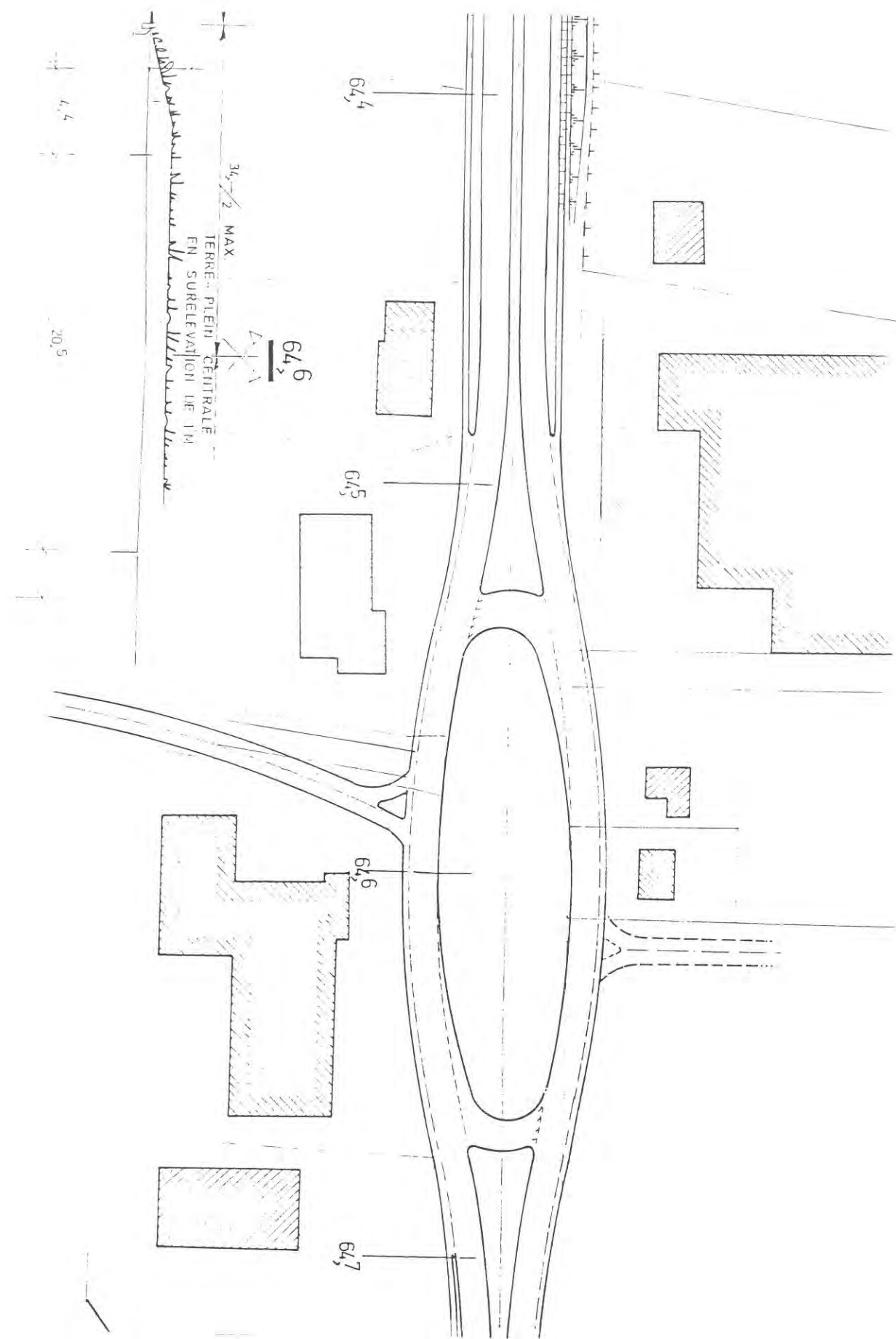
Le plan du rond-point (il faudrait plutôt dire ovale point) qui était prévu à hauteur du garage Scania est donné sur page séparée.

### Nouvelle philosophie

Il convient d'abord de rappeler que les routes sont maintenant gérées par un département de la Région Wallonne qui s'appelle "Ministère de l'équipement et des transports", le MET.

Le Ministre (Monsieur Grafé) a en 1992 décidé de diviser ces routes en deux réseaux : le RGG (réseau à grand gabarit) et le RESI (réseau interurbain). Cette division entre dans le cadre d'une politique générale qui a l'ambition d'assurer une mobilité suffisante, la sécurité de tous les usagers, le confort des riverains, la fluidité du trafic et l'intégration des infrastructures dans l'environnement. Vaste ambition. En gros, le RGG comprend les autoroutes et les routes à quatre bandes où est autorisée une vitesse supérieure à 90 km/heure. Priorité absolue y est donnée à la vitesse dite commerciale; il est donc réservé aux véhicules suffisamment rapides.

Le RESI comprend les autres routes gérées par le MET, sur lesquels sont admis aussi les convois agricoles, les piétons et les cyclistes. La vitesse y est limitée par les aménagements : bandes de circulation plus étroites, plantations sur les bernes centrales, larges trottoirs, ronds-points, alternance des matériaux de revêtement, luminaires, plus bas, etc. Nous avons la chance d'avoir à notre porte le modèle d'aménagement de



Plan du rond-point qui était prévu en 1986 à hauteur du garage Scania

RESI : la traversée d'Erpent.

Le tronçon Courrière-Erpent de la Nationale 4 sera-t-il RGG ou RESI vous demandez-vous plein d'angoisse ? Rassurez-vous, conducteurs sages, ce sera RESI.

Et alors ?

Hé bien, si le Ministre avait des sous, pourquoi ne prolongerait-il pas le modèle d'Erpent jusqu'à la Perche, pourquoi pas jusqu'à Quinaux ?

Ce qui est envisagé en tout cas : un rond-point à hauteur des garages Marazza et Citroën qui constituera une des portes de la ville; à partir de là, la chaussée deviendra avenue; un rond-point (ovale ?) à hauteur des garages Volkswagen (au km63,8) et Scania (au km 64,6).

Ils resteront vraisemblablement du type projeté en 86 et montré sur le plan.

Pour les carrefours il n'est pas sûr que les rétrécissements actuellement à l'essai restent la bonne solution.

Pour Quinaux il est acquis que l'accès rétréci dans le sens Marche-Namur sera maintenu mais les marquages au sol seront accentués par des îlots en relief; cette décision tient surtout compte de la construction à deux pas de là de nouvelles rampes d'accès à l'autoroute vers Luxembourg.

A la Perche la réduction à une bande dans chaque sens ne semble pas donner entière satisfaction. Peut-être faudra-t-il en venir à supprimer la traversée "à l'aveuglette" au sommet de la côte; on installerait des ronds-points en contrebas où il faudrait aller tourner pour traverser. La situation actuelle est assez amusante; on a élargi à grands frais

les carrefours en 1964, trente ans après on les ramène artificiellement à leur situation initiale. Ah ! si on pouvait vraiment prévoir tout l'avenir !

La seule vraie bonne solution ?

Que nous soyons tous plus sages, plus prudents, plus raisonnables; que nous ne voyions dans la voiture que le véhicule de notre liberté et de notre relation avec les autres et non le moyen de nous griser d'orgueil et de vitesse et non l'instrument assassin du défolement de notre violence.

La technique moderne a mis dans nos mains puériles (mais si !) des jouets trop puissants !

Géo Donnet

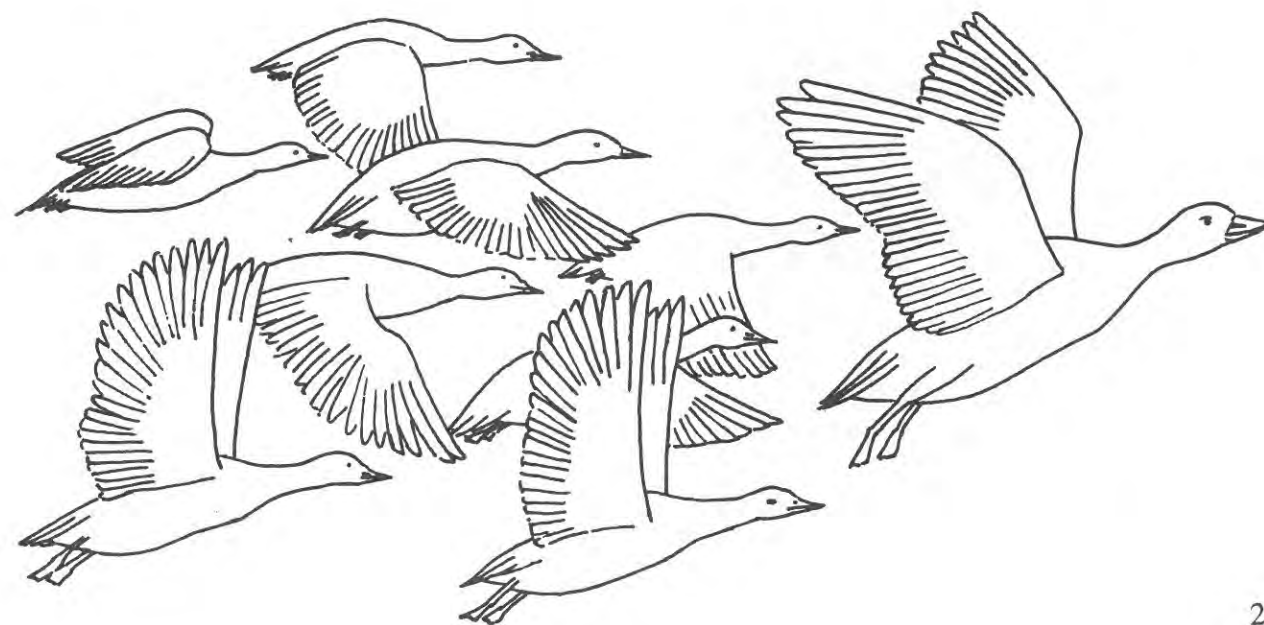
#### Bibliographie

1. Les lecteurs que les problèmes namurois de circulation routière intéressent liront avec intérêt un article qui fait le point (rond ?) dans la revue - CONFLUENT-N°212- de Novembre 93.

2. Une longue étude du plan de circulation de la ville a fait récemment long feu. Les écolos relancent la question dans un toute boîte dont l'humour vert n'a pas été apprécié partout. "L'Avenir Vert" Mars 94 - Intéressant !

3. J'ai puisé l'essentiel des données historiques dans un article de M. Léopold Génicot "Les chaussées du Namurois au 18ème siècle" - Namurcum 1941 - Nous ne le remercierons jamais assez d'avoir tant et si bien étudié notre histoire.

4. Je remercie aussi les responsables du MET qui m'ont si bien reçu.



## AU VERGER FLEURI DE ROGER ROBAYE

### Tradition familiale

C'était une tradition familiale que le métier du fruit. Déjà les parents de Camille Robaye - le père de Roger - pratiquaient la vente de fruits.

Camille, né en 1901, naturellement poursuivit ce travail à partir de 1924. Roger me raconte avoir suivi son père lorsqu'il allait estimer sur pied les récoltes de pommes, poires, prunes... Il avait l'oeil pour juger du rendement de l'arbre et il le faisait de façon équitable.

Cette pratique comportait un certain risque dû aux orages, ou aux grêlons toujours présents et dommageables pour la beauté du fruit mais aussi aux dangers que comportait l'escalade d'une échelle.

A cette époque, celle-ci était encore un des outils nécessaires à la cueillette car la mode était aux hautes tiges.



Camille Robaye

L'activité de Camille cessa entre 1940 et 1945 lors de la seconde guerre mondiale pour ne se terminer que vers 1964 lorsque sonna l'heure de la retraite.

### « Une pomme dans la tête . »

Roger Robaye, dès ses 17 ans et ceci, pendant quatre ans, suivit son père et l'aida dans sa tâche.

En 1953, après son mariage avec Berthe Servais, (en 1952) Roger quitta la région natale pour rejoindre la Capitale afin d'y tenir avec son épouse, un commerce d'alimentation « **AUX FRUITS MOSANS** ».

Pendant ce temps, la transformation de la N4 entraîna la disparition de la maison familiale au carrefour de Quinaux.

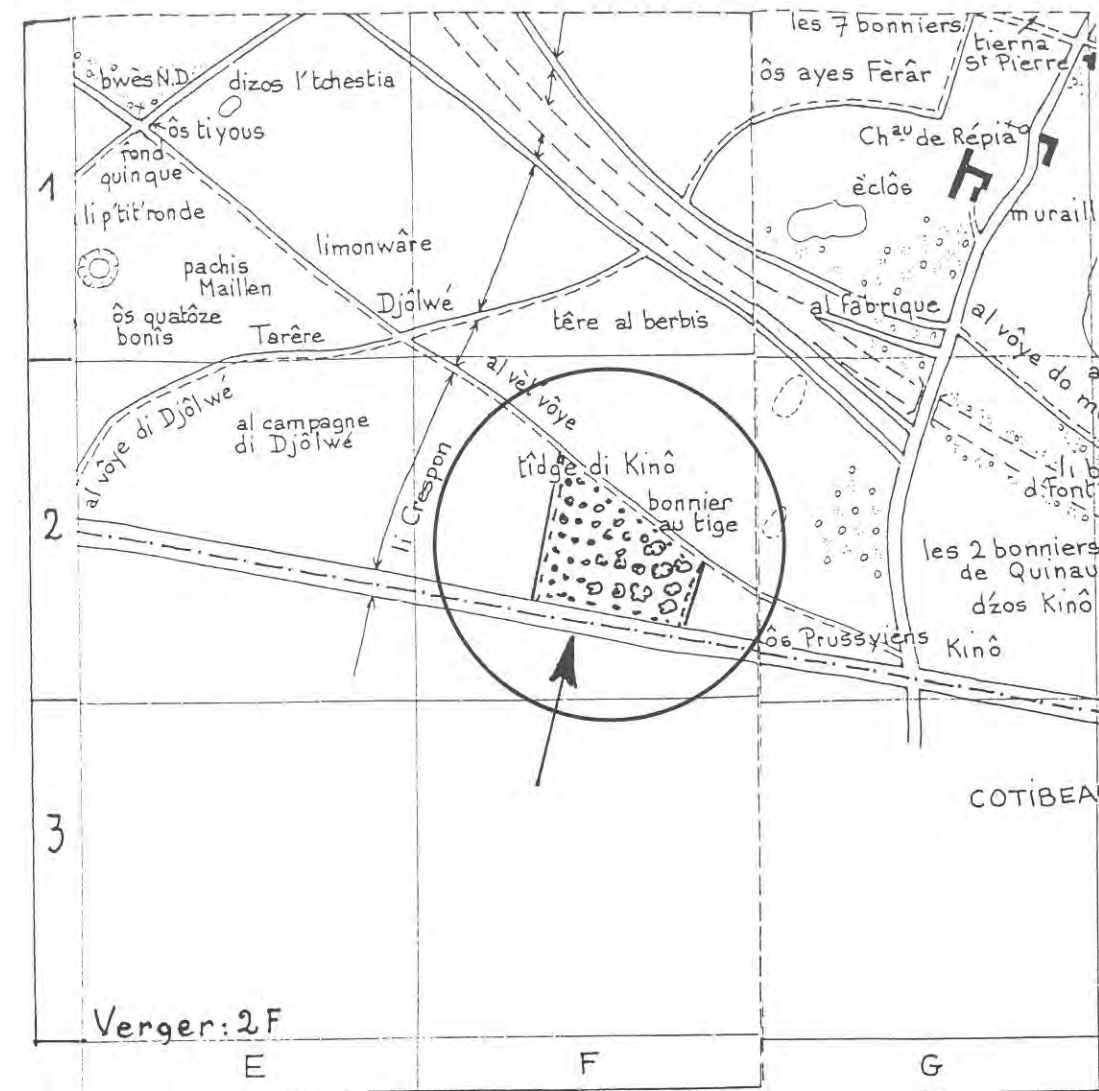
Neuf ans passèrent et voilà le couple Robaye de retour au pays, avec comme point commun le fruit et toujours le fruit...

« *J'ai toujours eu l'impression d'être né avec une pomme dans la tête,* » me confie Roger comme s'il voulait justifier son retour aux sources.

L'opportunité amena Roger avec le conseil avisé de son père, à se porter acquéreur d'un terrain situé le long de la nouvelle N 4, ( voir plan ), mais il évita de prendre celui situé à proximité du Crespon afin d'éviter le risque de gel que provoque la proximité d'un point d'eau.

### Première plantation.

1963. C'est l'heure de la première plantation de pommiers et de poiriers. Mais il faudra 3 à 4 ans de patience et de soins à Roger et à Berthe pour voir leurs efforts aboutir et



leurs espoirs se réaliser.

Mais chez Roger, la passion de produire des fruits l'emporte plutôt que simplement les acheter pour les vendre car les vergers se faisant vieux, ceux-ci se mettent à décliner. Et puis, la mode versa plutôt vers les basses et demi-tiges.

D'abord, Roger commença par les pommiers, les poiriers, ensuite les grillotiers du Nord puis les pruniers (pruneau, reine-claude, altesse...)

Vu l'emplacement disponible - les arbres étant jeunes et frêles - il restait beaucoup d'espace entre les rangées (+/- 7 m). Alors Roger a planté des groseillers sur fil (1964), des framboisiers et l'année suivante (1965)

des fraisiers en doubles lignes entre les arbres.

Depuis 1981, les fraisiers ne sont plus en plein air mais sous serre. D'abord sous petit tunnel (1968), Roger décida de les couvrir d'un grand tunnel.

C'est à cette époque que décède Camille, le marchand de fruits.

**Mais le métier n'est pas de tout repos : il est même exigeant voire même pénible à certains moments de l'année.**

Roger me conte avec passion les différents aspects de son métier.

## Une année complète de travail.

### **Janvier - Février - Mars :**

Durant la période hivernale, le travail de l'arboriculteur consiste essentiellement à pratiquer la taille d'hiver. J'ai vu, à ce propos, Roger dialoguer avec chacun de ses arbres et il y en a des centaines auxquels il a certainement dû dire : « Toi, tu pousses à bois : je te coupe... » ... « Quelle belle charpentière : tu en auras de beaux fruits ! »...

Le bois amassé tout au long des rangées doit être brûlé : ce fut pendant de longues années la tâche de Berthe qui ne saurait estimer les tonnes de bois qu'elle a ainsi brûlées tout au long de sa vie active.

Début mars :

Montage des tunnels destinés à abriter les lignes de fraisiers. Après avoir creusé les tranchées (54 m. de long), monter les tubes, couvrir par une bâche en plastique.

### **Avril :**

C'est l'entretien du verger qui demande le plus de soin (fauchage, pulvérisation, ...)

### **Mai :**

C'est la récolte des fraises à partir du 15 mai, sous tunnel. Le travail est rendu pénible par la position courbée ou accroupie que doit prendre le cueilleur. De plus, de nombreuses précautions sont prises vu que les fruits sont très fragiles et qu'ils demandent énormément de soin lors de la manipulation.

### **Juin - Juillet :**

Les fraises de plein air sont elles cueillies à leur tour, de même que les groseilles et les framboises. Intervient en juillet, la cueillette des cerises acides et un peu plus tard, selon les conditions climatiques, celle des cerises douces (21 juillet).

### **Août :**

C'est au tour des pruneaux, des pommes d'août et d'autres variétés plus hâtives.

C'est sans compter, vers la fin du mois, l'arrachage des fraisiers en vue du

renouvellement des variétés.

En plus, il faut aussi satisfaire les demandes pour les confitures et voilà aussi les groseilles hâtives, les cassis, les mûres...

Ce n'est pas tout : au lieu de profiter des belles journées ensoleillées, allongé dans un transat en appréciant un bon pastis, Roger reprend le chemin du verger pour la taille d'été.

### **Septembre :**

Voici le fameux mois de la récolte des poires d'abord, des pommes ensuite. C'est la bienvenue pour les pommes ELSTAR et COX pour se terminer à la toussaint par les GLOSTER.

Deux mois pleins à remplir les cageots, à les transporter, à commencer la vente. Que de journées bien remplies à récolter ce qu'on a mis tant de mois à soigner. Si toutefois, une petite gelée de mai n'est pas venue réduire à néant tout le travail d'une année.

### **Novembre :**

Toujours l'entretien d'après-saison et les traitements contre le chancre à la chute des feuilles.

Un autre aspect du travail est le triage selon des calibres préconisés et distincts d'après les fruits:

Poires

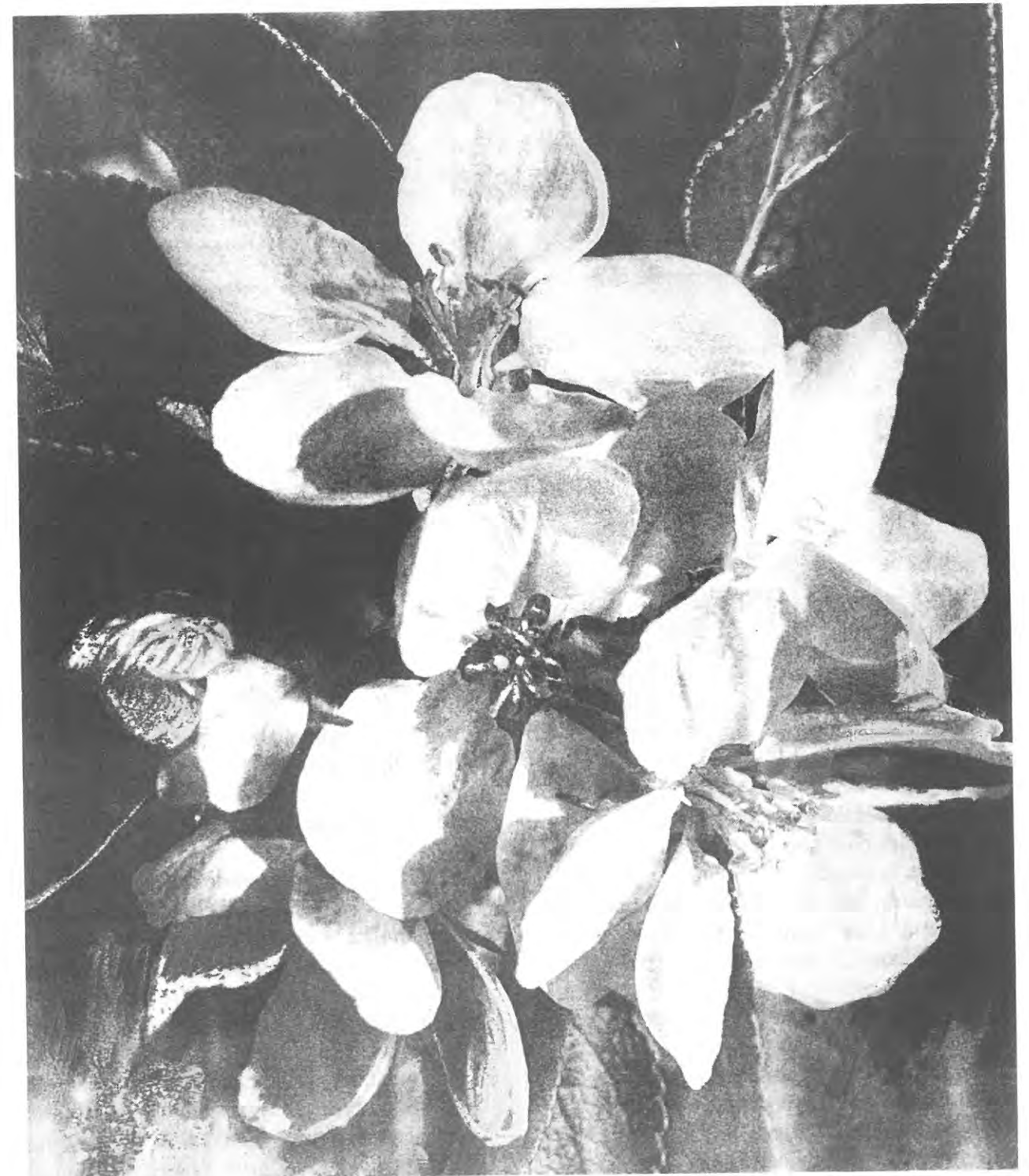
Pommes

Ø à partir de 45 mm    Ø 60 mm  
→ 60 - 70 mm        → 70 - 80 mm

Ici, Roger me raconte cette anecdote survenue lors de la récolte de 1993. Il avait donc récolté une poire DOYENNE qui pesait 900 g. : c'était vraiment exceptionnel! Mais ce phénomène présentait pourtant un seul inconvénient : c'est que pour pratiquement 1 kg., la dame qui voulait absolument l'acheter, n'emporta qu'une seule poire. Alors que normalement, le kg. contient environ 5 à 6 poires.

A peine a-t-on remis les derniers fruits que recommence le travail de la taille d'hiver.

*Quoi de plus beau qu'un verger fleuri  
au printemps ! Et celui qui s'en occupe  
ne peut être qu'un poète !*



« J'ai toujours eu l'impression d'être né avec une pomme dans la tête, »



### La passion du fruit .

Les fruits sont pour nous d'une importance primordiale du point de vue nutritionnel, parce qu'ils renferment des vitamines, des éléments minéraux et divers autres **sucs** spécifiques . Les sucres qu'ils contiennent nous apportent des calories.

Les fruits les plus sucrés après le raisin sont la pomme, la cerise, la poire, puis la prune. Ce sont ces derniers fruits que Berthe et Roger ont produits tout au long de leur exigeante carrière professionnelle.

Pour qu'il y ait formation de fruits, il est nécessaire que se produisent en temps opportun et dans de bonnes conditions, la **pollinisation** puis la **fécondation** des fleurs. Les insectes, principalement les abeilles, et le vent se chargent de cette tâche capitale.

### Travaux saisonniers.

#### Plantation.

Dans le verger, les arbres sont alignés soit en simple rang, soit en double rang mais en prenant soin de laisser un espace suffisant pour le passage du tracteur (+/- 4 m.)

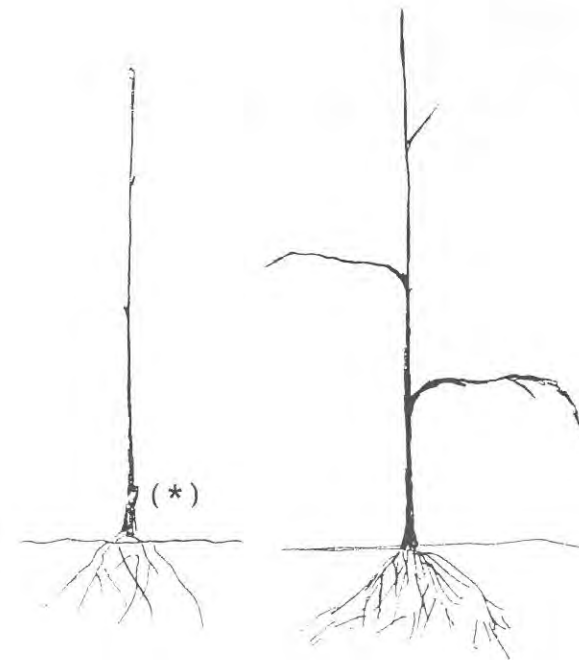
C'est pendant la période de repos végétatif que cette plantation s'effectue, au mieux durant l'automne (novembre) pour que les plantes puissent tirer profit de l'humidité de l'hiver et commencer à croître au printemps. Le jeune plant est acheté en pépinière.

Roger veillera scrupuleusement à observer les quelques notifications apportées par l'arboriculteur. Les variétés qu'il a utilisées dernièrement furent la **M 9 V V** - c'est-à-dire certifiées sans virus .

Ce sont des variétés qui permettent à l'arbrisseau de ne pas trop se développer car à l'heure actuelle, on évitera les arbres à hautes tiges pour des raisons de sécurité, de rentabilité et d'entretien. Pour toutes ces raisons, Roger a toujours opté pour les basses et demi-tiges.

Cette variété **M 9 V V** permettra à l'arbre de porter des fruits plus vite et d'en produire de plus beaux.

On placera d'abord le **tuteur** dans la cuvette de plantation creusée au moins un mois avant les plantations d'automne. Après avoir amendé le sol et y avoir apporté de l'humus, on plantera le sujet de 1 ou 2 ans selon l'offre.



A 1 an , le plant est un scion : la baguette.

#### Ecusson de la variété (\*)

Il est hors du sol à environ 10 cm (pour que le plant ne pousse pas trop vite)

A 2 ans , le plant est ramifié

#### Taille d'hiver.

Au moment où je viens le trouver pour qu'il me parle de son métier, Roger vient de rentrer du verger où il a passé la majeure

partie de sa journée. La tâche qui l'occupe actuellement ( nous sommes en février - mars ) est la taille d'hiver.

Roger m'explique que durant le repos végétatif, cette taille d'éclaircissage favorise la croissance de toute la couronne. Il est nécessaire que les branches « charpentières » soient solidement insérées sur la branche centrale pour qu'elles ne se brisent pas plus tard sous le poids, surtout en cas d'abondance de fruits. Et c'est bien là l'objectif primordial de Roger : avoir une abondance de beaux fruits.

#### Arcure.

Le rendement en fruits dépend également de la disposition des branches sur l'arbre.

Pour obtenir une charpente solide, il faut et c'est de loin préférable, choisir quatre branches latérales formant un angle de 40 à 60 degrés ou plus avec le tronc.



Une branche arquée : toute une science.

Les rameaux verticaux portent le moins de fruits. Plus l'angle formé par la branche principale et celle dite « charpentière » est grand, plus la floraison est importante : les pousses horizontales sont les plus fécondes car elles porteront le plus de boutons floraux.

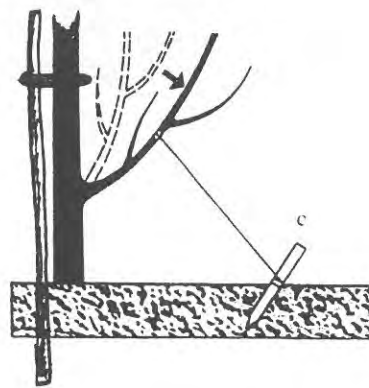
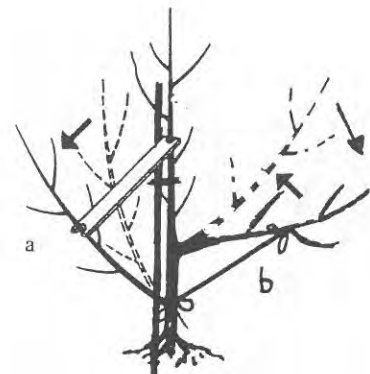
Les rameaux verticaux portent le moins de fruits et même pas du tout puisqu'ils poussent « à bois ».



Le sécateur : l'outil indispensable



La scie est utilisée en cas de force majeure.



Formation de couronnes irrégulières:  
a) et c) par écartement,  
b) par palissage.

Ainsi, on va contraindre les rameaux, par **palissage** ou par **tuteurage**, à pousser à l'horizontale, ou légèrement de biais : ce qui favorisera le boutonnement et ensuite la fructification.

Il ne faut non plus tailler trop sévèrement de jeunes arbres vigoureux durant le repos végétatif. De même que ces travaux ne doivent jamais être effectués par de températures inférieures à  $-8^{\circ}\text{C}$ , car le froid endommagerait les tissus végétaux.

### Deux sortes de taille.

La taille courte.

Elle s'applique à certaines variétés : Golden, Jonagold, Elstar, James Grieve, Gloster, Idared... pour les pommiers et Doyenné, Conférence... pour les poiriers.

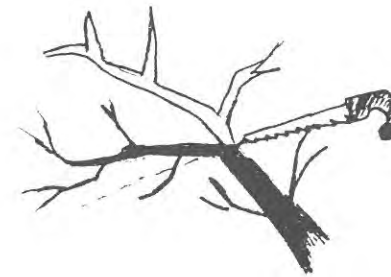
Il faut revenir dans les boutons et rentrer dans l'arbre. « *En Golden, je peux couper, nous dit Roger, à nous Géo Donnet et moi-même qui le regardions dialoguer avec ses arbres, je peux redescendre dans la branche, c'est-à-dire la raccourcir* ».

La taille longue.

Destinée à la famille des COX : Orange, Boscoop, Suntan, Karmijn, ...

Il faut arquer plutôt que tailler dans ce cas. *Surtout ne jamais donner un coup de sécateur sur une branche d'un an ou alors la supprimer complètement.*

Si l'on arque la branche, il faut laisser le bouton floral terminal : c'est lui qui va influencer la mise à boutons de toute la branche.



Branche simplifiée pour qu'elle ne grossisse pas



En général, laisser environ 60 cm entre les étages.

### Taille d'été.

En fin août, afin d'amener la coloration des fruits, il faut supprimer les jets d'un an. Cette taille élimine les rameaux superflus, car ils étouffent la couronne. Il faut absolument que la lumière et l'air pénètrent au cœur de cette couronne. Laisser trop de feuilles et de branches constitue un écran qui empêche l'éclairage de l'arbre.



Quelques instants de repos : Roger savoure...

De plus, si la couronne était trop dense, la fructification démarrerait trop tard. Seulement, cette opération est plus délicate car il faut travailler avec le feuillage qui gêne une bonne vision des fruits en croissance et surtout, parce qu'il ne faut ni les blesser ni les couper, ces délicieux fruits que l'automne nous présentera.

### Les maladies .

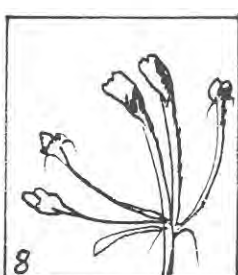
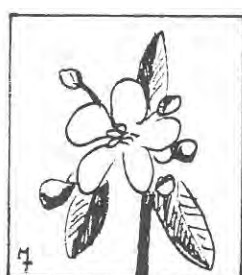
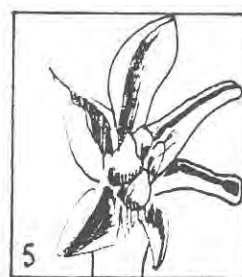
L'entretien des arbres demande énormément de soin et une vigilance de tous les instants.

Roger est constamment averti par le centre national de Gorseme (St Trond) des possibles dangers que constituent notamment le feu bactérien et la tavelure.

### Feu bactérien.

Celui-ci se manifeste par le dépérissement de la fleur qui devient brune suivi d'un suintement, ce qui condamne définitivement la branche si pas l'arbre entier en cas d'intervention tardive. Il se propage surtout





1. Bourgeon au repos
2. Elongation du bourgeon
3. Gonflement
4. Oreille de souris

5. Bouton vert
6. Plein bouton rose
7. Début floraison
8. Chute des fleurs

dans les poiriers quand il fait très chaud (au-dessus de 20° C). Il provient des aubépines. Avant le 1er mai, celles-ci devraient être toutes taillées en haie selon la loi alors que bien souvent elles ne le sont plus.

Les abeilles qui visitent les fleurs transportent le virus sur les poiriers, et principalement sur la variété Durondeau qui est particulièrement sensible, d'où sa disparition de beaucoup de cultures et notamment du verger de Roger. Alors, il faut couper la branche à 40 cm et la brûler de suite, nettoyer la scie avec de l'eau de Javel et enduire la cicatrice d'un goudron végétal.

#### Tavelure.

La tavelure est et reste l'une des maladies les plus redoutables sur les arbres fruitiers à pépins. Cette maladie hiverne au pied des arbres sur les feuilles mortes du verger. Anciennement, Roger se basait sur la table de Mills qui indique les conditions

d'infection de la tavelure : sitôt qu'il y a des organes verts lors de l'éclatement du bourgeon, il y a risque de tavelure dès que la température s'élève à 16-24° C et qu'une période d'humidité du feuillage persiste durant 9 heures. Alors, c'est le branle-bas de combat : on traite avec un fongicide. Actuellement, un avertissement est divulgué par le centre de Gorsem dès qu'une menace se profile à l'horizon. Notamment ce 8 mars, où suite à la pluie du 7 et au degré d'humidité élevé, Roger dut traiter immédiatement.

Comment reconnaît-on la tavelure ?

La pelure de la pomme ou de la poire est couverte de crevasses liégeuses et de nombreuses taches noires ou brun foncé. D'ordinaire, des taches sont visibles aussi sur les deux faces de la feuille, et même sur le bois, peu après la floraison. Cela provoque la chute prématurée de la feuille, freine la croissance et contrecarre la formation des boutons à fleurs.

#### Variétés de pommes.

En ce qui concerne les pommes, prenons les espèces selon leur apparition dans le calendrier des pommes.

#### Summered

Rouge cramoisi foncé.  
Productivité avantageuse mais conservation très courte.

#### James Grieve

Variété de culture facile, donnant des fruits de dessert.  
Coloration : vert devenant jaunâtre strié ou coloré de rouge et de rose carmin...

#### Elstar

C'est un croisement Golden Délicieux avec Ingrid Marie. C'est une pomme de très bonne qualité se colorant plus facilement que la Jonagold.

#### Cox's Orange

C'est essentiellement une pomme de table. Sa production est assez limitée car c'est une variété difficile à cultiver.

#### Belle de Boskoop

Excellente variété, appréciée par une clientèle demandant des pommes de type Reinette mais sa sensibilité aux gelées tardives rend sa production aléatoire. Une taille peu sévère et beaucoup d'arcure les premières années, permettront une fertilité précoce.

#### Jonagold

Excellente pomme pour les climats tempérés froids où elle tend à remplacer Golden. Chair jaunâtre, fine, tendre, juteuse. Elle a beaucoup de sucre et d'arôme.

#### Idared

Une belle pomme mais dont la qualité gustative laisse à désirer. Couleur rouge vif en lavis sur ¾ de sa surface.

#### Melrose

Bonne variété, productivité régulière, bonne conservation...

#### Golden

La plus facile à cultiver, à réussir et à conserver. C'est la variété la plus connue au monde. Mais depuis 1980, elle est en baisse au profit de variétés plus colorées comme : Jonagold, Gloster, Elstar, Summered...

#### Gloster

Une variété qui présente beaucoup d'avantages: productivité, aspect du fruit, conservabilité... Dans la conduite des arbres, il faut tenir compte de l'impérieuse nécessité d'obtenir des fruits bien colorés.

#### GLOSSAIRE

Suc : (latin : *sucus* = sève) *Liquide organique issu des tissus végétaux*

Tuteurage : action où l'on munit la branche d'un tuteur.

Pallissage : action où l'on attache les branches au moyen d'une corde directement au tronc pour les arcuer.

Pollinisation : transport du pollen par le vent ou par les insectes, depuis les étamines jusqu'au stigmate d'une fleur de la même espèce, permettant la fécondation

Ecusson : *morceau d'écorce portant un oeil ou un bouton floral.*

Porte-greffe : sujet sur lequel on fixe le greffon.

Tuteur : *perche, armature qui soutient un jeune plant*

## L'aventure touche à sa fin.

Dernièrement, les « Compagnons du Tronquoy » sont venus nombreux s'informer du projet visant l'extension du zoning de Naninne vers le secteur de Wierde. Un parc d'activités s'étendrait sur les terres agricoles, traversées par un ruisseau, « Le Crespon » et engloberait le verger de Roger Robaye ce qui causerait inévitablement sa disparition.

Roger en est bien conscient et actuellement, comme son désir le plus pressant ainsi que celui de sa femme est d'arrêter toute activité, il s'est fait une raison de cette nouvelle tournure des événements, non sans un pincement au cœur.

Une page de la vie artisanale de Wierde sera bientôt tournée : beaucoup regretteront ces fruits « bien de chez nous », cultivés avec ferveur et professionnalisme, ce verger fleuri du printemps qui donnait au paysage un air édénique et avec lui, ces fleurs que ne pourront plus visiter les colonies d'abeilles; et le miel qu'elles fabriquaient divinement n'aura plus la senteur de pomme ou de fraise ou celle de framboise ...

*Nostalgie...Nostalgie...!*



Les tunnels sont posés début mars.

*Je voudrais remercier Roger pour les moments qu'il m'a consacrés à développer quelques aspects de son métier et lui dire combien sa passion et son amour du « bel ouvrage » m'ont réjoui le cœur...*

Alors Roger et Berthe, à quand de vraies vacances bien méritées ?

Philippe Jacquet

### BIBLIOGRAPHIE - SOURCES

- - *Encyclopédie du jardinier*, Ed. Gründ
- - *Revue : « Le fruit Belge » : organe des ligues pomologiques wallonnes.*
- - « *Le beau fruit* » : aperçu général sur la lutte contre les maladies et insectes en culture fruitière - Ed. Bayer
- - *Interview de Roger Robaye - WIERDE*
- - *Photos : Géo Dommet*

## L'horreur des derniers jours d'août 1914

### à Andoy et à Wierde

*Les monuments aux morts d'Andoy et de Wierde rappellent bien des drames humains vécus par notre communauté durant les deux dernières guerres. Pour certains d'entre nous, cela évoque des drames encore bien présents, mais lorsque cela évoque l'horreur des événements vécus il y a 80 ans, il n'y a plus beaucoup de monde pour se souvenir...*

Sarajevo, le 28 juin 1914.

Des coups de feu retentissent dans la capitale de la lointaine Bosnie-Herzégovine. L'Archiduc François-Ferdinand, héritier de l'Autriche-Hongrie, s'écroule sous les balles d'un étudiant à la solde d'un groupe extrémiste slave se réclamant d'une "Grande Serbie".

L'Autriche-Hongrie, déjà exacerbée par ses antagonismes avec le monde slave, prétexte, en accord avec l'Allemagne, cet attentat pour déclarer la guerre à la Serbie le 28 juillet. Cette nouvelle guerre dans les Balkans, c'est l'étincelle qui va mettre le feu aux poudres d'un conflit qui, par le mécanisme des alliances européennes, va s'étendre jusqu'à provoquer une explosion mondiale:

1er août: l'Allemagne déclare la guerre à la Russie,

3 août: l'Allemagne à la France,

4 août: la Grande-Bretagne à l'Allemagne,

23 août: le Japon à l'Allemagne,

... ..

En Belgique, l'évolution de la situation politique et militaire européenne a déjà amené le Roi Albert Ier à décréter une mobilisation générale de l'armée dès le 31 juillet. Pourtant, malgré cela, il croit encore au respect de la neutralité de notre territoire. Les premiers jours d'août démontre le contraire:

2 août: l'ambassadeur d'Allemagne remet à notre gouvernement un ultimatum concernant la traversée du territoire belge par l'armée allemande en marche contre la France,

3 août: la Belgique fait connaître son refus,  
4 août: à 6 heures, l'Allemagne fait savoir qu'elle traversera le pays contre sa volonté. Presqu'au même moment, le territoire belge est violé par l'armée allemande à Gemmenich. A 9 heures 30, la Chambre des Représentants se réunit sous la présidence du Roi: il annonce l'entrée en guerre de la Belgique.

Andoy, du 21 au 24 août 1914.

Cela fait plus de deux semaines que notre armée lutte contre les Allemands pour ralentir au maximum leur progression vers l'ouest. Après la chute de la position fortifiée de Liège, c'est maintenant celle de Namur qui doit résister le plus longtemps possible devant l'envahisseur.

A Andoy, le fort est bombardé depuis le vendredi 21 à 9 heures 30.

Le danger fait fuir la population civile. Bientôt, il n'y a plus que l'ancien garde du parc du château, Pierre Joseph Massin (82 ans) qui, tout en connaissant les risques de sa présence au village, décide de rester...

Heureusement pour lui, les Allemands ne se risquent pas trop dans les rues désertées d'Andoy. Par contre, ils s'activent beaucoup autour du fort, car sont pressés de s'en rendre maîtres. En effet, ils doivent rapidement libérer les voies d'accès vers la France qui sont encore menacées par notre artillerie de forteresse. Pour cela, ils font appel à deux batteries de canons autrichiens à deux pièces de 305 mm. Devant la puissance de tir déployée par ces bouches à feu, le fort, qui a été prévu pour résister à des obus de

220 mm., donne rapidement des signes de faiblesse.

Trois de nos soldats sont tués au cours des bombardements du 22 août.

Le dimanche 23, vers 8 heures du matin, une patrouille ennemie venant de Limoy cherche à prendre le fort par surprise. Elle est rapidement repérée et prise sous le feu des canons qui peuvent encore fonctionner. Les assaillants doivent se retirer.

Le bombardement du fort reprend et, comme la veille, cause de nouvelles pertes en vie humaines.

Dans la soirée, les explosions d'obus ont raison du fonctionnement des dernières coupoles à canons. Plusieurs d'entre elles sont irréparables et les autres sont bloquées dans leurs mouvements par des débris de béton.

Profitant de cette défaillance, des fantassins du 2ème bataillon allemand du 32ème régiment d'infanterie et un détachement du 167ème régiment d'infanterie tentent, vers 21 heures, un assaut sur le fort.

Mal leur en coûte: nos soldats sont déterminés à se battre jusqu'au bout! Pendant que nos fusiliers sont envoyés sur le terre-plein pour ouvrir le feu, d'autres soldats parviennent à dégager trois des coupoles armées de canons de 57 mm qui étaient bloquées par des débris de béton.



*Les dégâts provoqués par l'artillerie ennemie sur une des coupoles du fort d'Andoy.*

Leurs canons meurtriers vont alors balayer le glacis avec quatre cent cinquante boîtes à balles. Les explosions de ces projectiles dans les rangs des assaillants causent beaucoup de dégâts et provoquent leur repli.

Une nouvelle tentative d'assaut est exécutée dans la nuit. Elle échoue de la même façon. Devant cette situation, les fantassins allemands se replient et leur état-major décide de laisser le soin de faire taire le fort à leurs impressionnants canons, et cette fois de manière définitive...

Dans la nuit, c'est toute l'artillerie placée à portée de tir de l'ouvrage qui fait feu. C'est un spectacle apocalyptique.

Sous la puissance de feu déployée, la carapace de béton du fort s'effrite, les canons sont neutralisés et les hommes suffoquent dans la poussière de béton et les gaz délétères. Plusieurs y laissent leur vie.

Malgré cette situation, nos soldats résistent jusqu'au lundi matin.

Ce sont des héros, mais lutter davantage serait du suicide. Le fort a déjà tenu plus qu'on ne pouvait lui en demander et son commandant a épuisé toutes les ressources de combat mises à sa disposition.

Il est maintenant 11 heures.

C'est l'heure où, afin d'éviter un massacre inutile, le commandant Nollet décide de rendre l'ouvrage, tout au moins ce qu'il en reste...

Dans le bilan des trois jours de combats, il y a beaucoup de victimes, surtout du côté allemand.

Parmi les nôtres, onze soldats ont perdu la vie les 22 et 23 août dans le fort:

décédés le 22 août:

- Tasnier Louis, lieutenant du régiment d'artillerie de Namur, 29 ans,
- Abinet Joseph, soldat du régiment d'artillerie de Namur, 27 ans,
- Willemet Albert, soldat canonnier de l'artillerie de forteresse, 20 ans;

décédés le 23 août:

- Rossion Auguste, soldat canonnier de l'artillerie de forteresse, 21 ans,
- Belaen Emile, soldat du 1er régiment de chasseurs à pied, 31 ans,
- Geudens Charles, soldat du 1er régiment de Chasseurs à pied, 31 ans,
- Janssens Emile, soldat du 1er régiment de chasseurs à pied, 29 ans,
- Mottint Omer, maréchal des logis fourrier, 31 ans,
- Ongena Aloïse, soldat du 1er régiment de chasseurs à pied, 31 ans,
- Vermassen Ernest, soldat du 1er régiment de chasseurs à pied, 31 ans,
- Goies Léon Hubert, brigadier, 22 ans.

Ce qui reste de la garnison est emmené en Allemagne, vers les camps de Münster-en-Hanovre et de Soltau. Malheureusement, les mauvais traitements subit durant leur captivité ont raison de la santé de deux d'entre eux:

- Bertho Eugène, adjudant de l'artillerie de forteresse, décédé à l'âge de 46 ans, à Soltau, le 1er septembre 1915,
- Van Gastel Pierre, brigadier de l'artillerie de forteresse, décédé à l'âge de 22 ans, à l'hôpital de Eschwege la veille de Noël 1918.

Du côté de l'ennemi, le nombre et l'identification des victimes sont plus difficiles à établir. Toutefois, parmi les documents qui ont été consultés, il y a, d'une part, le témoignage d'un officier allemand qui relate la mort de vingt cinq hommes du 167ème régiment d'infanterie (second régiment de la 44ème brigade) lors

des tentatives d'assaut menées contre le fort le 23 août et, d'autre part, la relation de la mort des hommes d'une patrouille de soldats thuringeois près de l'ouvrage.

Wierde, du 21 au 24 août 1914.

Les Allemands sont au village depuis le 20 août au soir. La population restée sur place entend encore les paroles rassurantes de l'officier belge qui, il y a une dizaine de jours, dit au curé Beauloye en quittant le village:

*"Soyez tranquille, il n'y a pas de danger, vous nous reverrez."*

Les Wierdois sont maintenant isolés, comme livrés à un ennemi qui cherche par tous les moyens à se protéger contre le fort d'Andoy. Par la rumeur, nos villageois apprennent que les Allemands se vengent de la résistance de l'armée belge et alliée sur la population civile. Aussi, par crainte des représailles, ils passent la plupart des journées cachés dans leur cave. Pour les habitants des hauteurs, cela dure jusqu'à ce qu'ils aperçoivent des batteries de canons ennemies s'installer près de chez eux. Des familles entières viennent alors se réfugier dans les maisons du fond du village, près de l'église.

Le samedi 22 août au soir, une quinzaine de courageux se réunissent à Quinaux chez Léonard Cassart. Il y a Octave Demazy, Léon Romain, Henri Henkart, Joseph Poskin, Alphonse Guillaume, Félicien Hercot, ... Ils discutent des événements, de la frayeur que provoquent les premiers tirs meurtriers du fort sur les Allemands et de la riposte vengeresse que cela peut avoir sur eux.

Soudain, des soldats ennemis font irruption dans la place. Ils accusent les hommes d'avoir tiré sur eux et les enferment dans une pièce.

Par deux fois, un officier pénètre dans le local en menaçant les prisonniers d'un châtement sévère. En s'adressant à l'un d'eux il dit:

*Tu as tiré, toi.*

*Comment voulez-vous que je tire? répond le malheureux en montrant son bras droit invalide.*

*Alors, dit l'officier, tu as tiré de la main gauche, mais tu vas t'en souvenir!*



Au début du mois d'août 1914, lorsque l'infanterie belge quitte le village de Wierde, un officier dit au curé Beauloye "Soyez tranquille, il n'y a pas de danger, vous nous reverrez"... (doc.MRA)

Et, ce disant, l'Allemand presse brutalement le canon du revolver sur la gorge du malheureux qui en reste longtemps meurtri.

On fait alors sortir les hommes pour les emmener dans la nuit au travers des troupes menaçantes. Ils suivent la grand-route, tantôt en marchant, tantôt en courant au gré du plaisir des soldats qui leur font continuellement le reproche d'avoir tiré sur eux. Ils sont ainsi emmenés jusqu'au delà de Courrière, au hameau de Corioule. Là, on les libère, à l'exception des deux plus jeunes qui ne sont relâchés que le dimanche matin.

Plus tard, dans l'après-midi, Alexandre Simon est arrêté au moment où il sort de la cave d'un voisin pour rentrer chez lui:

*Espion, fusillé!* crie un officier.

Un autre officier décharge son revolver sur Alexandre. La balle traverse sa coiffure et lui cause une légère blessure d'où jaillit le sang. Il est alors lié et brutalisé de toutes les façons pour ensuite être conduit sans ménagement dans la cour du château d'Arville. Là, comble d'humiliation, on le déshabille complètement pour le fouiller.

Bien qu'on ne découvre rien sur lui, il est à nouveau ligoté et chargé sur une voiture qui l'emène à Mozet où il est exposé aux

outrages des soldats jusqu'au lundi matin.

Le même dimanche, vers 4 heures, c'est Auguste Burguet qui est arrêté à son domicile.

Son voisin, Alexandre Hankart, rentre justement chez lui au moment de cette arrestation. Mal lui en prend, il est aperçu et est aussi arrêté. Avant d'avoir le temps de mettre des chaussures, il est entraîné, sabots aux pieds, avec Auguste vers Arville.

Comme précédemment, les Allemands se comportent envers leurs nouvelles victimes comme des sauvages. A nouveau, ils n'ont de cesse de frapper et de répéter:

*"Vous avez tiré sur nous, vous allez être fusillés!"*

Ils sont emmenés au château d'Arville où ils sont rejoints par d'autres villageois qui ont subi le même sort: Auguste Guillaume, Auguste, Camille et Léon Dacht, Dieudonné Lamy et Victor Damus.

Aussitôt commence pour les huit hommes un véritable calvaire. Ils partagent d'abord les mauvais traitements infligés au comte Gaston de Liedekerke et aux siens. Dans la pénombre de la cave où ils sont enfermés, ils distinguent un officier et six soldats qui vont

et viennent devant eux en proférant les pires menaces. L'officier promène avec ironie son revolver sur les visages en disant:

*Vous allez être fusillés! Nouveaux martyrs!*

Cela dure un quart d'heure puis ils rassemblent les malheureux dans la cour où on les met en cercle. Les soldats forment derrière eux un autre cercle en tenant chacun un homme au bout de leur fusil, prêt à tuer. A ce jeu cynique, les victimes croient vivre leur dernière heure.

A 9 heures du soir, les huit wierdois sont séparés par groupe de deux et emmenés. Ils sont obligés d'accompagner divers corps de troupe dans la direction de Mozet et des forts. Ils marchent toute la nuit, ballotés au gré de la fantaisie des soldats. A tout moment, ils sont requis sous la menace brutale du fusil ou du revolver pour donner des indications topographiques, évaluer la distance du fort, indiquer l'emplacement des travaux militaires, communiquer la position des armées,...

Les officiers ne se contentent cependant pas que des informations extorquées à leurs prisonniers. En effet, ils s'en servent aussi comme bouclier humain face au fort. A cette occasion, l'un des officiers qui appartient à l'infanterie ajoute même:

*Si le fort d'Andoy ne se rend pas, tout Wierde sera mis à feu et à sang. Vous serez libres dans deux ou trois jours si le fort se rend.*

Un soldat, qui se montre plus compatissant leur dit:

*Vous ne pouvez mal si le fort est pris!*

Un des groupes de prisonniers est emmené jusqu'à Limoy, à un kilomètre du fort d'Andoy et pour bien montrer la rage que leur cause sa résistance, ils se mettent bien en vue des artilleurs belges pour rosser leurs victimes à coups de crosse de fusils. D'autres civils sont aussi faits prisonniers et exposés sans ménagement au feu de l'artillerie en s'entendant dire:

*Ce sont vos canons qui tirent, vous n'êtes pas plus exposés que nous!*

Un premier groupe se compose d'Edouard Dahin, Victor et Edouard Romain, Pierre Mignoul, Nestor Burton, onze autres

personnes du hameau de Sur-les-Sarts et un habitant de Sart-Bernard. Un autre groupe se compose d'Arthur Bouchat, Désiré Damen, François Damus et l'abbé Damus.

Tous les prisonniers ont ainsi à souffrir tour à tour de ces actions de représailles, mais aussi d'humiliations, de la faim, de la soif, de la fatigue, des coups,...

Les souffrances ainsi endurées sont plus particulièrement mal ressenties par Alexandre Hankart. Il faut dire que les Allemands ont un particulier plaisir à s'acharner sur lui. Il a déjà subi plus de sévices que ce qui est humainement acceptable. Maintenant, il est à bout de résistance et entre dans un état de surexitation et d'affaïssement tel qu'il en perd toute résistance morale.

Emmené vers Mozet avec Camille Dacht, mêlé à la soldatesque en furie, il a le sentiment que sa dernière heure est arrivée et il veut tenter le tout pour le tout en s'enfuyant. Camille le convainc de n'en rien faire et parvient ainsi à le retenir durant de longues heures. Le groupe arrive à Mozet, non loin de la maison Thirifays. Alexandre est exténué et dit à son ami qu'il n'a maintenant plus rien à perdre. Il s'écarte des rangs en courant, mais comme il est épuisé, il ne peut avancer très vite. Il serait donc très simple aux soldats de le rattraper, mais l'occasion est trop belle pour user de leurs armes...

Un officier le somme d'arrêter et comme Alexandre continue, il tire. Sans hésitation, deux soldats font de même. Alexandre s'écroule, atteint de trois balles dans le dos. Il n'est pas loin de minuit.

Alexandre était un homme exemplaire, qui jouissait de l'estime de tous. Lorsqu'on retrouve son corps, c'est dans un fossé, couvert de boue, à moitié dévêtu, dépouillé de sa montre et de son argent.

Dès leur forfait perpétré, les soldats s'en prennent violemment à Camille Dacht: ils se jettent sur lui, le renversent, le piétinent, le frappent et lui lient les mains avec une telle violence que les traces de coups lui restent longtemps imprimées dans les chairs. Après cette terrible nuit, les prisonniers regagnent leur lieu d'incarcération. Ils ne sont libérés que le lundi après la reddition du fort.

Une fois le fort rendu à l'ennemi, les villages d'Andoy et de Wierde sont investis et pillés.



Fin août 1914, ce sont les Allemands qui sont installés au village ...

(photo de la famille Pirmez prise devant chez Adolphine)

Les habitants auront encore souvent à subir l'occupant, notamment durant les nombreuses perquisitions et réquisitions, mais ils prennent patience...

José BETTE



Une autre victime de la guerre 14-18. Pierre tombale au cimetière de Wierde

#### Bibliographie

Ministère de la Défense Nationale - Centre de documentation historique: Défense de la PFN en août 1914 - Institut cartographique militaire - 1930.

J.Schmitz et N.Nieuwland: Documents pour servir à l'histoire de l'invasion allemande dans les provinces de Namur et de Luxembourg - T.II - Le siège de Namur - Van Oest & Cie - 1920.

(Les faits relatifs au comportement des Allemands vis à vis de la population civile de Wierde sont extraits d'un rapport donné par l'abbé Damus en avril 1916).

J.Bette: Le fort d'Andoy - 2ème édition - asbl. Le Crespon - Mai 90.

Namur vor und im weltkrieg - München - Piper & Verlag - 1918.

J.Bette: D'un monument aux morts à un poste d'observation - revue Le Crespon numéro 7 de février 1991.

(La liste des soldats belges tués au fort d'Andoy les 22 et 23 août relève d'un recensement d' A. Delvaux).

Revue belge d'histoire militaire - A Liège, Namur et Anvers en 1914. Le rôle de l'artillerie lourde allemande à grande distance - N° XVIII-8 de décembre 1970.

## ANNIVERSAIRE; BILAN DU CRESPON

Après cinq ans d'existence, il nous a semblé utile que soit publié un sommaire général des articles parus. Il eut été fastidieux de citer complètement le contenu de chaque numéro; nous nous sommes contentés de les regrouper par année, dans l'ordre chronologique de parution, et suivant les rubriques habituelles, soit:

Année: Il était une fois

Des gens de chez nous  
Le village

Ce qui se passe...

En 89: Le blason de Wierde.

La doyenne: Germaine Oger.

Connaissons-nous le nom des rues?

La Saint Nicolas à Wierde.

Les associations - Le scrabble.

Wierde en 1810.

Le feu de la Saint Jean.

Wierde à l'époque française.

Miliciens de la levée 36 à Andoy.

Les sports à Wierde.

La nouvelle ligne à haute tension.

Promenade et botanique sur les Tiennes.

A propos de l'arrêté du 7 prairial.

Querelle à propos du blason.

Métier: marketing; Daniel Magain.

La face cachée du Crespon (étymologie du mot).

Promenons-nous de chapelle en chapelle.

Les anciens du fort d'Andoy.

Les 12 heures du chapeau à fleur.

La chorale aux grottes de Han sur Lesse.

En 90: Des hourds et des tours (promenade)

Obsevation d'oiseaux à Wierde.

Le travail de la terre plastique à Wierde dans les années 1945-1950.

La fête de la bière à Wierde.

Le trou des nutons.

Musique et danse du Japon à l'église de Wierde

Les petits chanteurs de Bratislava.

Sauvegarde des batraciens à Andoy.

La ligue des familles.

Dernières victimes du fort (Lancaster de la RAF).

SOS Roumanie.

Des chants, des moteurs, des vins; Firmin Rigo.

Le Crespon, business valley?

Point vert ADEPS à Wierde.

Quand le fort ouvre ses portes.

La vie quotidienne à Wierde en 1940.

Trois promenades et des légendes.

Hommage à Jacques Renard.

La Saint Jean à Wierde.

A l'école maternelle: un module de psychomotricité.

La vie des clubs.

Quinaux: prière pour des amortisseurs fatigués.

Andoy-Wierde, village fleuri.

En 91: 1991 - Année du patrimoine rural.  
 Route de la pierre ou Jean Tousseul.  
 D'un monument aux morts à un poste d'observation.  
 Le Roi sujet d'un photographe roi: Philippe Berger.  
 A Andoy le rallye a déçu ses fans.  
 Ils ont déjà marqué 191 buts...  
 Charlotte.  
 Les femmes de l'année.  
 Des explorateurs sur la route de la pierre.  
 Vandalisme à la 9ème unité scoute.  
 Sauvons nos machaons.  
 Entre deux abbayes le hameau de Wez.  
 Drôles de pyramides (celles des âges).

En 92: Le tableau d'Eugénie Lizée.  
 Un héros: Joseph Oger.  
 La vie passionnée de Ferdinand Raymond.  
 Arbres repères et lieux-dits arborés.  
 Visite surprise d'automne: le morio.  
 Un trophée pour le football-club.  
 Ponce-pilate et les sorcières.  
 Un soldat allemand tué à la Perche.  
 Le Tronquoy et sa cuvée.  
 Histoire d'eau à Andoy.  
 Martin et ses cousins.  
 Une chouette rencontre.  
 De la tour de Wierde aux tours de Spontin.  
 Petits trésors wierdois (exposition).  
 L'aviron, un sport très exigeant (Olivier Grégoire).  
 Edmond Gilon.  
 De nouveaux regards sur Saint Roch.  
 On a retrouvé le chêne Saint Roch.  
 Le jardin de monsieur le curé.  
 Camille Marchal.  
 Exploit sportif, exploit humanitaire: Nathalie Preudhomme.  
 La procession.  
 Saint Mort toujours vivant.  
 Des troglodytes mignons.

En 1993: Du berceau à la tombe.  
 Lunes de miel et de guerre ( Marie et Marcel Guillaume,  
 Francine et Florent Godard).  
 De Ogier le Danois aux Oger d'Andoy.  
 Echos d'une exposition d'automne.  
 André Lapiere, peintre de notre époque.  
 Souvenirs d'eau.  
 Noces de platine (Zoé et Noël Hermant).  
 L'ensemble architectural de Wierde.  
 Un projet scolaire au château.  
 Le tilleul du centenaire.  
 L'Andoyenne.  
 Les lieux-dits d'Andoy-Wierde.  
 Des Oger d'Andoy à Ogier le Danois.  
 Le château d'Andoy, une agence matrimoniale.

Les numéros spéciaux:

Le fort d'Andoy (publication hors série - mai 90) - Sa construction, sa vie, ses combats.  
 La cloche de feu (numéro 5 - juin 90) - Le combat du fort, l'évacuation, la retraite ... racontée à travers les aventures, en mai 40, de neuf personnages caractéristiques.  
 Lieux-dits (numéro 9 - octobre 91) - Histoire de beaucoup de lieux-dits du village.  
 Promenades (numéro 14 - mai 93) - Cinq superbes promenades à travers le village.  
 Châteaux (numéro 15 - octobre 93) - L'histoire et l'architecture des châteaux d'Andoy et de Wierde.

OPTIK + FUNKTION OSTERFLUS • AMANA CONSTRUCTA • UNIC DESIGN

TECSON • SMEG • BLANCO • DE DIETRICH

ALLIA • FLIP • KUPERBUSH • LIEBHERR

LA CUISINE PARFAITE S'ACHETE  
 AUX CUISINES DESMET sprl

RUE PIRET PAUCHET, 10, NAMUR ☎ 081 / 22 45 45



PLACARDS  
 TABLES F

MAPE MARTIN MEUBLES  
 CUISINES ET SALLES  
 DE BAIN



NOVY • NEFF • KWC • FISHER PAYKEL • MAPE • CUISINE MARTIN • FRI FRI



FLEURS  
 Christy  
 Chaussée de Marche 90  
 5141 WIERDE  
 ☎ (081) 40 11 24

Electricité Générale

**s. a. E M A N**

Chaussée de Marche 941

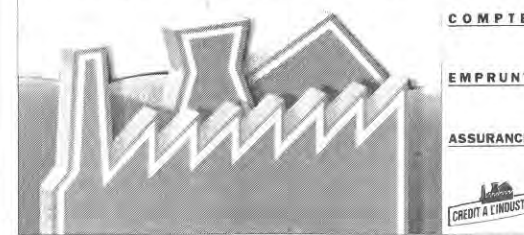
5100 WIERDE

☎ (081) 40 01 00 - 40 00 10

DETECTION VOL - INCENDIE

Location camion-grue - Elévateur 18 m.

TOUS LES SERVICES BANCAIRES  
 REUNIS SOUS UN MEME TOIT.



LES ARCHITECTES DE L'ARGENT.

EPARGNE

COMPTES

EMPRUNTS

ASSURANCES

CREDIT A L'INDUSTRIE

DANS NOTRE REGION C'EST AUSSI

Jean-Luc LAMBOTTE et Cie scs

Rue de Nanvoie, 2 Chée de Louvain, 367

5100 ANDOY-WIERDE 5004 BOUGE

☎ (081) 40 03 22 ☎ (081) 21 10 05

A L'AGENCE OU A VOTRE DOMICILE :

PLACEMENTS - FINANCEMENTS - ASSURANCES - DEVICES ETRANGERES - OPERATIONS EN BOURSE -  
 PRETS HYPOTHECAIRES - LIVRETS D'EPARGNE - PAIEMENTS DE TOUS COUPONS - A BOUGE : SALLE DE  
 COFFRE - BANCONTACT

**Agnès et Antoine HESBOIS THYVIS**

**AGENTS AGREES**

DE LA SOCIETE NATIONALE DE CREDIT A L'INDUSTRIE  
ET DE L'OCCH

## TOUTES OPERATIONS BANCAIRES

SUR RENDEZ-VOUS  
A VOTRE DOMICILE  
A VOTRE MEILLEURE CONVENANCE

☎ : 081 / 40 07 41  
Avenue des Cytises, 9  
5100 ANDOY-WIERDE



### MULTI-MINI-SERVICES

**"TREFOIS Léon."**

**5100 ANDOY-WIERDE**

Tél. 081-227103

### LAMBOTTE José

TRAVAUX DE MACONNERIE

(gros oeuvre, maçonnerie décorative)

TRANSFORMATIONS

BETON, CHAPES, CARRELAGES, ETC.

RUE DU PERSEAU 51 - 5100 ANDOY

☎ : (081) 40 10 96

R.C. Namur : 57.968 T.V.A. : 690.240.914. Entreprise enregistrée



assureur-conseil  
prêts - placements

Rue du Fort d'Andoy, 15

5100 WIERDE ☎ (081) 40 16 77

**IP** Lambotte Patrice  
Entrepreneur de jardins  
Diplômé de l'Ecole Horticole de Gembloux

Création et entretien - Plantations  
Tailles, élagages, abattages  
Scarification, etc ...

Chaussée de Louvain 1000  
5022 Cognelée

Tél: 081/21 57 06  
ou 081/40 03 22